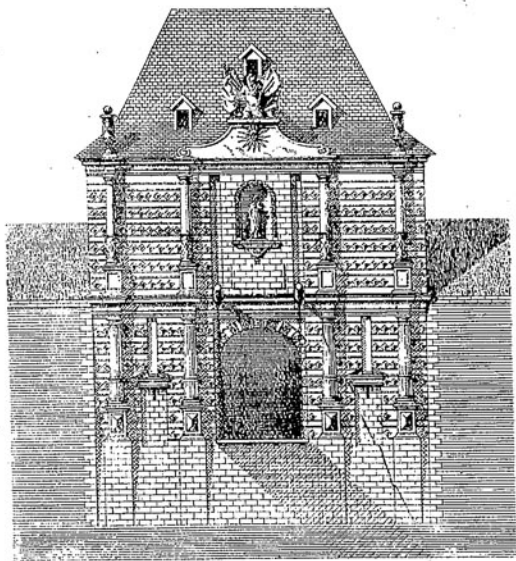


REVUE DU GÉNIE MILITAIRE

Paraissant tous les mois.



PORTE NOTRE-DAME A CAMBRAI

TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE

Tome LXVIII (1^{er} Semestre 1931)

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

NANCY-PARIS-STRASBOURG

L'expédition de Blida (23 et 24 juillet).

Un détachement de 25 sapeurs fit partie de la colonne du général Hurel qui, le 23 juillet, accompagna l'exploration du maréchal de Bourmont à Blida, et qui, le 24, subit quelques pertes dans les combats qu'elle eut à livrer contre les Arabes.

* * *

L'expédition de Bône (25 juillet au 25 août 1830).

Bône était un des points du littoral dont le Gouvernement français projetait l'occupation.

Le capitaine Doussières eut le commandement du génie de l'expédition dirigée par le général Damrémont;

il avait avec lui quelques officiers de l'état-major du génie et une compagnie de sapeurs.

Le 1^{er} août on débarqua et on occupa sans résistance la ville et la citadelle (Kasbah).

La ville avait à cette époque une enceinte rectangulaire d'un développement total de 1.700 m environ, formée de murailles hautes et épaisses, mais présentant quelques points faibles. Il existait quatre portes dont l'une dite des Arabes, était le point de départ de la route de Constantine.

La ville était dominée au nord par une colline sur laquelle était établie la Kasbah.

Les deux redoutes qui furent construites sur l'ordre du général Damrémont étaient situées : la première vers l'angle nord-ouest de l'enceinte, sur un petit mamelon masqué aux feux de la Kasbah et d'où l'on défendait l'entrée d'un bois de jujubiers qui couvrait une partie de la face ouest ; la seconde devant la porte des Arabes, s'appuyant d'un côté à l'enceinte et de l'autre à la mer, flanquant la place et la première redoute, battant le bois de jujubiers, et rattachant à la ville un bâtiment spacieux qui servit de caserne pour les troupes de l'artillerie et du génie.

Le lendemain du débarquement, les sapeurs, indépendamment des redoutes, firent des travaux d'aménagement divers et s'occupèrent en particulier d'organiser en hôpital un vaste local, d'un des magasins appartenant au bey de Constantine.

Le quatrième jour les installations étaient à peu près terminées et les redoutes très avancées.

Du 2 au 5 août, il y eut quelques tirs de mousqueterie, surtout vers la redoute n^o 1. Le 6 et le 7, les engagements commencèrent à être plus sérieux.

Dans la nuit du 7 au 8, la redoute n^o 2 fut attaquée. Les journées des 8 et 9 furent assez tranquilles. On en profita pour achever les parapets des redoutes, pour

en augmenter l'armement, pour dégager leur champ de tir en abattant des arbres, coupant des agaves, brûlant des broussailles.

Le 10 au matin, une attaque de l'ennemi dirigée sur la redoute n° 1 fut repoussée; le capitaine Doussières fut grièvement blessé en dirigeant un mouvement de contre-attaque.

Le 10 et le 11, les travaux continuèrent avec activité; la redoute n° 2 fut entourée d'abatis et fermée par des chevaux de frise.

Dans la nuit du 11 au 12, des Kabyles en grand nombre attaquèrent la redoute n° 1 et réussirent à y pénétrer. Ils furent finalement repoussés et subirent des pertes importantes.

Les jours suivants furent employés à perfectionner les travaux de défense. Le bois de jujubiers fut abattu en grande partie; la redoute n° 1 fut entourée d'abatis; on disposa en avant d'elle trois fougasses; on continua à niveler le terrain à l'entour et à couper les broussailles.

Le 18 août arriva subitement l'ordre de retour qui était une conséquence de la révolution de Juillet : le maréchal de Bourmont réunissait ses forces pour se tenir prêt à toute éventualité. L'embarquement des troupes commença dans la nuit du 20 au 21. Les redoutes furent abandonnées; les fougasses de la première redoute, auxquelles on avait adapté des mèches lentes convenablement calculées explosèrent au moment où des Kabyles commençaient à s'approcher; effrayés, ils s'éloignèrent et n'inquiétèrent presque pas l'évacuation qui se termina dans la matinée du 21.

*
* *
*

La première expédition d'Oran (août).

Comme suite aux offres de soumission du bey d'Oran,

un détachement du génie de 50 hommes partit le 6 août 1830 pour Oran avec un régiment de ligne et une compagnie d'artillerie. Le fort de Mers-el-Kébir fut occupé. De même qu'à Bône, l'ordre arriva de revenir d'urgence à Alger (17 août); avant de rembarquer, on jeta à la mer 27 pièces de canon et on fit sauter le front de mer du fort.

* *

Les premiers bataillons de zouaves.

En vue de combler le vide qui allait résulter de la rentrée en France de plusieurs régiments, un arrêté du général Clauzel en date du 1^{er} octobre créa des bataillons indigènes sous le nom de bataillons de zouaves; on en forma d'abord deux. Le commandement du second fut donné au capitaine du génie Duvivier. Le lieutenant du génie Lamoricière fut bientôt également affecté à ce bataillon avec le grade de capitaine.

* *

L'expédition de l'Atlas (17 au 29 novembre).

Le corps d'armée du général Clauzel qui partit d'Alger le 17 novembre pour marcher sur Médéa était composé de 3 brigades à 4 régiments et d'une réserve où figuraient les compagnies de sapeurs 1/4 et 1/5 du 2^e génie sous le commandement du capitaine Challaye.

Il s'agissait de sanctionner par les armes, la destitution, prononcée par le général Clauzel, de Mustapha-bou-Mezrag bey de Tittery.

Lorsqu'on arriva devant Blida, le 18 novembre, une compagnie de sapeurs se porta sur la droite et commença à démolir à coups de pioches les murs des jardins pour frayer vers la ville un passage commode qui ne fût point

exposé au feu de l'ennemi. Le général Clauzel dirigea lui-même cette percée.

Des sapeurs munis de haches prirent part avec la brigade Achard à l'attaque de la porte d'Alger qui finit par être enlevée. La ferme appelée Haouch-el-Mouzaïa avait été occupée le 20 novembre. Dès le soir le génie s'employa à la fortifier. On construisit avec des sacs à terre des parapets sur les terrasses et des épaulements devant la porte pour mettre des pièces en batteries.

Le 21 novembre, au cours de la marche sur Médéa, l'avant-garde rencontra un ravin profond sur lequel un pont venait d'être coupé. Une des compagnies de sapeurs rétablit le passage et la brigade Achard put continuer son mouvement en avant.

Le col de Téniah fut enlevé par le général Achard avec un bataillon du 37^e de ligne, auquel s'était joint une des compagnies de sapeurs avec le capitaine Gallice.

L'armée y bivouaqua dans la nuit du 21 au 22, et le 22 novembre à 11 heures, le général Achard regagna l'avant-garde avec les deux compagnies de sapeurs. L'une d'elles reçut l'ordre de s'emparer d'un mamelon, situé sur la droite.

Le mouvement, effectué avec vigueur et intelligence, réussit pleinement, et les Arabes s'enfuirent en tirillant.

Médéa, capitale de la province de Tittery, fut occupée le 22 novembre. Mustapha-bou-Mezrag se rendit et son remplaçant Ben-Omar fut installé.

Le 23, des tirailleurs ennemis s'étant approchés de la ville, une compagnie de sapeurs se mit à leur poursuite et les força à se retirer.

Le 26 novembre, l'armée repartit pour Alger laissant deux bataillons à la ferme du bey de Tittery (2 km au sud-est de Médéa); une des compagnies de sapeurs resta également à Médéa et mit un détachement à la ferme du bey. Les sapeurs tout en prenant part aux combats

de la garnison, firent les travaux défensifs qui leur incombaient; les points faibles de l'enceinte de Médéa furent renforcés par des fortifications en terre.

La garnison fut ravitaillée et renforcée par la colonne du général Boyer qui arriva à Médéa le 9 décembre pour en repartir le 12.

Médéa, dont l'occupation ne pouvait être maintenue par suite de la réduction de l'armée d'Afrique, fut évacuée le 2 janvier 1831.

La garnison avait été très éprouvée par la fatigue, le froid, la mauvaise nourriture et la dysenterie.

A la suite de cette campagne, les compagnies 1/4 et 1/5 du 2^e génie furent citées et spécialement le sergent Denis et le caporal Gauthier de la compagnie 1/4.

* * *

La deuxième expédition d'Oran (décembre).

Un détachement du génie fut adjoint au régiment d'infanterie, qui, sous le commandement du général Darrémont, arriva le 13 décembre en rade d'Oran. Le fort de Mers-el-Kébir fut de nouveau occupé le 14, et quelques jours après le fort Saint-Grégoire.

Dans la marche sur Oran, le 4 janvier 1831, les sapeurs durent améliorer ou créer des passages pour l'infanterie, le sentier suivi étant impraticable.

Cette expédition avait été résolue par le général Clauzel, à la suite des menées de l'empereur du Maroc dans la province d'Oran.

1831

Les travaux défensifs.

L'armée d'Afrique fut dissoute le 21 février et remplacée par une division d'occupation à effectif plus

réduit. Un certain nombre de troupes étaient rentrées en France à la fin de 1830 et en janvier 1831.

Dans ces conditions on se préoccupa d'améliorer les organisations défensives, et dès le mois de janvier 1831 on plaça les blockhaus dans les redoutes, et deux aux environs de la Ferme Modèle sur des points élevés.

On occupa et organisa la Maison-Carrée sur les bords de l'Harrach, on renforça la position de la Bouzaréah, et les forts de la côte vers la pointe Pescade.

* * *

L'expédition de Blida—Koléa (1^{er} au 5 mars).

Plusieurs officiers du génie dont le lieutenant-colonel Lemer cier firent partie de cette courte expédition dirigée par le général Berthezène, et qui ne fut qu'une simple tournée dans la Mitidja.

* * *

L'expédition de Médéa (21 juin au 5 juillet).

Des détachements du génie étaient rattachés aux deux brigades de la colonne qui partit d'Alger le 25 juin sous le commandement du général Berthezène, pour aller secourir le bey de Tittery, Ben-Omar, dont l'autorité paraissait compromise.

Le 27, le génie entreprit de réparer les organisations de la ferme de Mouzaïa, qui avaient été détruites par les Arabes.

Au retour de Médéa, il y eut un combat et le lieutenant-colonel Lemer cier eut son cheval blessé.

* * *

Les combats de la Maison-Carrée et de la Ferme Modèle.

Le 9 juillet, des forces kabyles considérables vinrent camper près de Maison-Carrée. Le capitaine du génie Gaulier qui chassait aux environs de ce poste, fut tué par des cavaliers ennemis; son corps ne fut pas mutilé.

On se prépara à la défense sur la ligne des avant-postes. Les parapets des redoutes furent relevés; on construisit de petits ouvrages devant les portes de la Maison-Carrée.

Un autre camp ennemi s'était formé devant la Ferme Modèle. Celle-ci fut attaquée le 17. Le blockhaus qui dominait la ferme au nord-est et qui avait une garnison de 1 sergent et 10 hommes, subit des assauts acharnés : des Kabyles cherchèrent à couper les planches à coups de yatagan et à les arracher avec les mains. Finalement ils furent repoussés.

L'attaque se renouvela le 18, puis le 19. Ce jour-là le blockhaus de l'oued Kerma, qui était occupé par un officier avec une section, fut pris à partie à son tour et résista victorieusement infligeant des pertes importantes à l'ennemi.

Le 22, des renforts venus d'Alger dégagèrent les positions et mirent les Kabyles en fuite. Le blockhaus de l'oued Kerma était resté bloqué du 19 au 22, et ses occupants avaient encore repoussé plusieurs assauts. Il était criblé de balles, et en plusieurs endroits des planches étaient coupées, mais la garnison n'avait subi aucune perte. Elle avait pris soin de ne tirer que lorsque l'ennemi était dans l'intérieur de la redoute : on y trouva un grand nombre de cadavres ennemis.

Les postes de la Maison-Carrée et de la Ferme Modèle ne furent plus inquiétés sérieusement par la suite; mais les fièvres y firent de grands ravages. Les travailleurs furent très éprouvés et les officiers du génie qui dirigeaient les travaux tombèrent malades.

* * *

L'expédition de Bône (9 septembre au 11 octobre 1831).

Victime de la trahison d'un ancien bey de Constantine nommé Ibrahim, le détachement de zouaves que le général Berthezène avait envoyé au secours des Bônois, sur leur demande même, fut en partie massacré et dut rembarquer précipitamment. En particulier le capitaine Bigot qui commandait le détachement, fut égorgé dans une rue de la ville le 29 septembre, après s'être vaillamment défendu : il avait fait la campagne d'Alger comme officier du génie et, suivant l'exemple du capitaine Duvivier et du lieutenant Lamoricière, était passé dans les zouaves.

1832

Les travaux défensifs.

Le duc de Rovigo précisa la zone d'occupation autour d'Alger et la limita, en complétant les ouvrages déjà existants par une ligne de blockhaus qui, partant du fort de la Pointe Pescade, passait par le sommet de la Bouzaréa, Dely-Ibrahim, Kadous, Tixeraïn, Oued-Kerma, la Ferme Modèle, le gué de Constantine, la Maison-Carrée et l'embouchure de l'Harrach.

L'expédition de Bône (23 février au 15 mai).

Assiégés par les partisans du bey de Constantine, les Bônois avaient de nouveau demandé du secours à la France. Malgré de grands dangers, le capitaine d'Armandy, avec 30 marins réussit à s'emparer de la kasba et de la ville.

Des renforts lui furent envoyés au mois d'avril : un

détachement du génie avec le capitaine Ballard arriva le 13 avril à bord de la frégate *la Bellone*. Cet officier s'occupa aussitôt de faire aménager des logements pour les soldats, de faire déblayer les rues encombrées par suite des pillages récents, et de faire ouvrir de nouvelles et larges voies de communications.

La compagnie de sapeurs 1/2 du 2^e génie, débarqua à Bône le 24 juillet, et le 8 septembre elle prit part à une attaque contre les partisans d'Ibrahim-Bey.

Le général Monk d'Uzer, commandant supérieur de la place, exprima sa satisfaction pour la belle conduite des sapeurs en cette affaire.

1833

Les travaux défensifs.

Des camps retranchés furent installés sur le Hammiz et à Douéra.

* * *

Bône : L'affaire du 19 avril.

La compagnie de sapeurs 2/1 du 2^e génie fut citée pour la part qu'elle prit au combat livré le 19 avril contre les Ouled-Aty.

L'expédition de Bougie (20 septembre au 6 novembre).

L'occupation de Bougie fut résolue par le ministre de la Guerre à la suite d'une insulte faite à un navire anglais en rade de Bougie, afin de prévenir une action éventuelle du Gouvernement britannique.

L'expédition, commandée par le général Trézel, qui partit de Toulon le 20 septembre 1833, comprenait deux bataillons du 26^e d'infanterie, deux batteries d'artillerie,

une section d'ouvriers d'artillerie, une section d'ouvriers d'administration, une section du train, et la compagnie de sapeurs 2/3 du 2^e génie.

Le débarquement s'opéra dans la matinée du 29 septembre, sous un feu vif de mousqueterie, devant la porte de la Marine, entre le fort Abd-el-Kader à droite et la Kasbah à gauche.

On s'empara de vive force, sans trop de difficultés, de la Kasbah et des forts d'Abd-el-Kader et de Moussa (à gauche du ravin de Sidi Touati).

Des combats de rue s'engagèrent et se prolongèrent avec acharnement les jours suivants.

Dans la nuit du 2 au 3 octobre, sous la direction du lieutenant du génie Mangin, on mura la porte de Fouka par où s'infiltraient les ennemis; on occupa le marabout de Sidi Touati; on construisit un blockhaus pour commander l'entrée du ravin de Sidi Touati.

Le 3 octobre on était maître de la place.

Des combats continuèrent pour l'occupation des hauteurs de Gouraya qui dominent la ville.

Le lieutenant Mangin fut blessé le 6 octobre en allant reconnaître l'emplacement d'un blockhaus à Bou-Ali; il mourut le lendemain.

Le 7 arriva le lieutenant-colonel du génie Lemerrier avec un renfort.

Le 12 octobre, deux colonnes gravirent les pentes de Gouraya et s'emparèrent à son sommet du marabout de Lella-Gouraya, où on commença immédiatement des travaux de défense. Une troisième colonne commandée par le lieutenant-colonel Lemerrier enleva, non sans peine, la position du moulin de Démous, que l'on fortifia également.

On compléta le système de défense en réalisant depuis la mer jusqu'à Gouraya une ligne fortifiée qui comprenait : une maison crénelée dite du marché, le blockhaus de Bou Ali, un ouvrage avancé couvrant le

plateau de Moussa, les blockhaus Salem, Roumann, et Khalifa sur le plateau ouest.

Il y eut encore quelques escarmouches, en particulier le 25 octobre, le 1^{er} novembre et le 4 novembre.

Durant tous ces événements les troupes du génie ne cessèrent pas de faire preuve de zèle et de courage.

Le 29 septembre, jour du débarquement, le sapeur Halzschutz fut tué dans la barque qui le portait; les sapeurs Logeron et Bé-rangère furent blessés sur la plage.

Au fort Moussa, le sapeur Arnould fut blessé d'une balle dans la poitrine.

Le 1^{er} octobre, le sergent-major Loizy défendit avec quelques sapeurs une position abandonnée par une compagnie d'infanterie. Le même jour le sapeur Peilley fut blessé. Quatre sapeurs bloqués dans une maison y firent une défense magnifique; l'un d'eux, Grouard, se retrancha sur le toit d'où il tua plusieurs Kabyles.

Le général Trézel cita le lieutenant Mangin (tué), le sergent Denis et le sapeur Delory (qui, le 29 septembre, entra le premier dans la Kasbah).

A la suite de l'affaire du 12 octobre furent cités : le lieutenant-colonel Lemer cier commandant la troisième colonne : « depuis son arrivée à Bougie a déployé une activité rare, et s'est montré aussi bon officier de troupe qu'habile officier du génie »; le capitaine du génie Vivien : « s'est distingué par son courage et l'habileté avec laquelle il a fait retrancher une compagnie sur le plateau (de Demous) malgré le feu de l'ennemi »; le sergent de sapeurs Renaud, le sergent de mineurs Regnier, le sapeur Kirn (blessé en travaillant).

La construction du blockhaus Roumann, le plus proche du sommet du Gouraïa, valut à la compagnie 2/3 l'éloge suivant du ministre de la Guerre :

« J'ai remarqué particulièrement le zèle digne des plus grands éloges par lequel la compagnie de sapeurs s'est signalée tout entière en achevant, dans la nuit du 25 (octobre), la construction du blockhaus de Roumann. Je vous charge de lui témoigner toute ma satisfaction de sa belle conduite dans la circonstance. »

Au cours des combats qui se livrèrent après l'occupation de Bougie, le lieutenant du génie Guillemout fut blessé, le capitaine du génie Dussard et le lieutenant du génie Poulain furent cités ainsi que les sapeurs Naigeon (blessé), Pardon (blessé) et Tuffet,

qui embusqué en avant de la ligne des tirailleurs, s'y maintint pendant quatre heures sous un feu des plus vifs.

* * *

Les opérations dans la région d'Oran.

Les compagnies de sapeurs 2/6 et 2/7 du 3^e génie prirent part aux combats et aux expéditions des environs d'Oran : défense du fort Saint-Philippe (2 au 4 mai), expédition des Garabas (8 mai), combats contre Abd-el-Kader (26 au 31 mai), expéditions de Bridia (11 juin), de Kaddour-Deby (26 et 27 juin), d'Arzeu (3 au 13 juillet), de Mostaganem (23 juillet au 9 août), combat de Temezourar (3 décembre).

Les combats contre Abd-el-Kader. — Abd-el-Kader étant venu s'établir au Figuier à 3 lieues d'Oran, le général Desmichels fit une reconnaissance le 26 mai et donna l'ordre de construire un blockhaus en avant du fort Saint-André. Le 27, le génie exécuta le travail sous la protection d'un fort détachement qui livra un vif combat aux troupes d'Abd-el-Kader. A la nuit, les troupes rentrèrent à Oran à l'exception d'une section de 40 hommes qui occupa le blockhaus.

Les Arabes, intrigués par cet édifice qu'ils avaient vu s'élever, envoyèrent quelques-uns des leurs le reconnaître à la faveur de l'obscurité. Ces derniers s'approchèrent avec précaution des palissades qui défendaient les approches du blockhaus et les examinèrent dans tous les sens. L'un d'eux, plus hardi, les escalada et vint regarder ce que contenait cette maison de bois silencieuse. Ne voyant rien, il se prit à rire et appela ses compagnons. A ce moment un des soldats du blockhaus, plus impatient que les autres, lâcha son coup de fusil et le tua. Les 39 autres coups partirent aussitôt et mirent en fuite les Arabes, qui connurent alors l'usage d'un blockhaus.

Le 30 mai, les Arabes vinrent attaquer le blockhaus avec une petite pièce de canon, mais sans résultat. Le 31, Abd-el-Kader leva le camp.

Ce blockhaus fut appelé blockhaus d'Orléans.

L'expédition d'Arzeu. — Le 4 juillet on s'empara d'un

petit fort qui défendait le port, et d'anciens magasins dont on fit des casernes.

L'agglomération formée par ces constructions était appelée la Mersa par les Arabes, et était distincte du village d'Arzeu proprement dit, qui ne fut pas occupé et que ses habitants évacuèrent par suite des combats qui s'y livrèrent.

Le nouvel Arzeu (ancienne Mersa) fut mis en état de défense et on y laissa une garnison lorsque, le 13 juillet, les troupes rentrèrent à Oran.

L'expédition de Mostaganem. — Une section de la compagnie 2/7, commandée par le lieutenant Rolland, fut bloquée par Abd-el-Kader avec la garnison de Mostaganem, du 4 au 9 août. A la suite de cette expédition le sergent Echard de la compagnie 2/6 fut proposé pour la croix de la Légion d'honneur.

1834

Les travaux défensifs dans la province d'Oran.

Le comte d'Erlon fit établir à Boufarik un camp qui porta son nom : le camp d'Erlon dont le génie dirigea la construction, fut composé d'une enceinte rectangulaire bastionnée et d'un vaste réduit en pierres où on bâtit des casernes et des écuries.

* * *

L'expédition contre les Hadjoutes (17 au 30 mai).

Cette expédition brillamment dirigée par le général Brô, entraîna la soumission momentanée des Hadjoutes.

La compagnie de sapeurs 2/7 du 2^e génie fit un pont de chevalets sur la Batchè dans la nuit du 17 au 18 mai.

Ce travail, eu égard à la longueur du pont à construire, et aux difficultés de toutes sortes, fut effectué avec une rapidité remarquable.

La compagnie fut félicitée dans un ordre du jour du général Voirol en date du 27 mai.

* * *

Bougie.

Le combat de Kleïna (6 mars). — Les compagnies de sapeurs 2/3 et 2/4 du 2^e génie furent parmi les premières troupes qui pénétrèrent de vive force dans le village de Kleïna, près de Bougie

Furent cités : les lieutenants Guillemont et Michon, le sergent-major Loisy, le caporal Liénard et le sapeur Tuffet.

L'affaire du 23 avril. — Le sergent Colomer à la tête d'un détachement de sapeurs pénétra le premier dans la tribu des Aïd-Oumers et obtint une citation.

L'affaire du 5 juin. — Un blockhaus qu, avait été établi dans la plaine fut attaqué par de nombreux Kabyles qui furent repoussés et eurent des pertes sérieuses.

L'affaire du 23 juillet. — Près de la Summa, le tambour Leblanc de la compagnie 2/4, encore enfant de troupe, fut blessé.

L'affaire du 10 octobre. — Une vive attaque sur le Gouraïa fut repoussée par la compagnie 2/4.

Le blockhaus Salem fut attaqué pendant toute la journée avec un acharnement extrême. Les gabions qui revêtaient la redoute furent incendiés. Le feu heureusement ne gagna pas la redoute qui résista et fut enfin dégagée.

L'affaire du 8 décembre. — La compagnie 2/3 fit partie

des troupes qui passèrent la Summa et chassèrent dans les montagnes les tribus des Mzaoua.

Les travaux défensifs. — Deux camps retranchés furent établis à Bougie; l'un dit camp supérieur, en avant de la porte des Amandiers (Bab-el-Lous); l'autre le camp inférieur, à l'entrée de la plaine.

* * *

*L'expédition contre le bey de Constantine
(18 et 19 novembre).*

La tribu des Elma, pillée par les troupes du bey de Constantine, avait imploré le secours du général d'Uzer: ce dernier fit une sortie et remporta un appréciable succès.

Les compagnies 1/1 et 2/1 du 2^e génie, stationnées à Bône, furent citées à l'ordre du jour du général d'Uzer, en date du 21 novembre, pour le courage des sapeurs et la fermeté avec laquelle elles supportèrent les fatigues et les privations de cette expédition.

1835

Les opérations contre les Hadjoutes.

Dès le début de l'année on dut reprendre les hostilités contre la tribu des Hadjoutes.

La compagnie de mineurs du 2^e bataillon du 2^e génie prit part à la plupart des opérations.

Elle marcha à l'avant-garde du corps expéditionnaire du général Rapatel, qui, le 6 janvier, partit du camp de Douéra pour aller combattre sur la Chiffa. Elle exécuta des rampes sous le feu des Arabes. Un détachement de la compagnie, commandé par le lieutenant Jaubert, eut à un moment sa retraite menacée; le sergent Bigorne

se distingua en cette circonstance par son courage et son sang-froid.

Dans l'expédition du 28 mars, la compagnie fut félicitée pour sa belle attitude à l'attaque et dans la retraite.

La veille, les Hadjoutes avaient attaqué le camp de Boufarik, blessant le caporal du génie Barbier et le sapeur Girault, ce dernier au moment où il montait au mât d'un blockhaus pour arborer un signal.

Au cours du combat de Mouzaïa du 5 octobre se place l'épisode suivant :

Le sous-lieutenant Brô du 1^{er} chasseurs d'Afrique, démonté et blessé, se trouvait isolé à la merci de l'ennemi. Le commandant Lamoricière arrive au galop et cherche à l'emmener en le traînant par son collet; rejoints par les Arabes, ils s'arrêtent pour se défendre; ils sont sur le point de succomber sous le nombre lorsque arrivent à leur secours Abd-el-Ali interprète et le capitaine du génie Grand. Le commandant Lamoricière saisit le sous-lieutenant Brô par un bras, le capitaine Grand par l'autre et tous deux prenant le galop enlèvent le blessé.

Le petit groupe de nouveau rejoint par les Arabes, est enfin dégagé par un détachement de chasseurs d'Afrique.

Le commandant Lamoricière met pied à terre au milieu de la fusillade, place le blessé sur son propre cheval dont il confie la bride au capitaine Grand et à la tête de l'arrière-garde oblige bientôt l'ennemi à s'enfuir.

Le général Desmichels, dans son expédition contre les Hadjoutes du 31 décembre 1835 au 2 janvier 1836, avait avec lui un détachement de 20 sapeurs commandé par le lieutenant Antoine, de la compagnie 2/7 du 1^{er} génie.

Le désastre de la Macta (28 juin).

Le 19 juin, le général Trézel qui était parti d'Oran avec quelques troupes (2.500 hommes environ), campa sur les bords du ruisseau du Tlélat et fit retrancher cette position (à l'emplacement du village actuel de Sainte-Barbe-du-Tlélat). Le 26, il se mit en marche contre Abd-el-Kader dont les agissements dans la province d'Oran étaient devenus intolérables. La colonne fut attaquée dans un défilé au sortir de la forêt de Muley-Ismaïl. Du désordre se mit dans le convoi et les voitures firent demi-tour à l'exception de celles du génie. La compagnie de sapeurs 2/5 du 2^e génie, chargée de protéger le convoi eut une vingtaine de blessés dont le capitaine Jacquin.

Le 28, sur la Macta, une deuxième attaque d'Abd-el-Kader provoqua une panique dans la colonne et lui infligea des pertes sérieuses. La compagnie 5/2 combattit à l'arrière-garde avec courage et contribua pour une grande part à sauver ce qui restait de l'armée.

Le général Trézel fit des éloges de la belle conduite de cette compagnie et cita le capitaine Jacquin, le lieutenant Coffinières, le caporal Franquet (blessé) et le sapeur Roux (blessé). Quatre sapeurs avaient été tués. Le lieutenant Coffinières et le caporal Franquet furent à la suite de cette affaire, décorés de la Légion d'honneur.

Le 3 juillet, le commandant Lamoricière vint audacieusement d'Oran à Arzeu, avec quelques cavaliers, pour secourir les troupes du général Trézel, accompagné du capitaine du génie Cavaignac, qui devait bientôt s'illustrer.

L'expédition de Mascara (21 novembre au 12 décembre).

La marche sur Mascara ayant été décidée en vue d'abattre la puissance d'Abd-el-Kader, le maréchal Clauzel, accompagné du duc d'Orléans, arriva le 21 novembre à Oran pour prendre le commandement du corps expéditionnaire qui comprenait quatre brigades et une réserve.

On avait affecté à la première brigade (général Oudinot) la compagnie de mineurs du 2^e bataillon du 2^e génie et la compagnie de sapeurs 2/7 du 3^e génie; dans la réserve (lieutenant-colonel Beaufort) figurait la compagnie de sapeurs 2/5 du 1^{er} génie. Le colonel Lemerrier commandait le génie de l'expédition.

Le 26 novembre, le quartier général s'établit à 12 km d'Oran (à 2 km au nord du Valmy actuel), au camp du Figuier que le général d'Arlanges avait fait construire par le génie dès le 14 septembre 1835. Le 28, l'armée se rassembla au camp du Tlélat et le 29 se dirigea vers le Sig.

Le soir, on arriva sur les bords du Sig et on campa sur la rive gauche. Le génie fit aussitôt le tracé d'une redoute au nord du marabout de Sidi-Abd-el-Kader.

Dans la nuit du 29 au 30 novembre, les compagnies du génie construisirent deux ponts de chevalets sur le Sig et pratiquèrent des rampes d'accès. Au jour, le travail était terminé et on entama la construction de la redoute qui fut complètement achevée en trois jours. Cet ouvrage bastionné qu'on appela redoute d'Orléans avait près de 1.000 m de développement. On fit aussi une grande demi-lune pour protéger les têtes du pont sur la rive droite.

Le 1^{er} décembre, au cours d'un engagement, le mineur Borie fut blessé.

Le maréchal Clauzel, en faisant construire la redoute

d'Orléans, avait eu l'intention d'y laisser toutes les voitures avec une garnison d'un millier d'hommes. Il changea d'avis et le 3 décembre au matin l'armée tout entière passa le Sig sur les ponts construits par le génie.

Ces ponts furent repliés en dix minutes sous le feu de l'ennemi par la compagnie de mineurs, qui rejoignit ensuite la 1^{re} brigade à l'avant-garde.

Le même jour, au combat dit de Sidi-Embarek, le général Oudinot fut blessé d'une balle à la cuisse. Il fut porté sur un brancard pendant plusieurs jours par une équipe de 15 sapeurs de la compagnie 2/7 du 3^e génie.

Le soir, l'armée arriva sur l'Habra, au point où cette rivière sort des montagnes.

Dans la nuit, le génie fit un pont sur l'Habra, sur lequel passa l'infanterie le 4 au matin, les voitures et les chevaux passant à gué. Le pont fut replié en douze minutes.

Le 4 et le 5, l'armée se dirigeant sur Mascara traverse une région montagneuse et le génie dut, sur plus de 20 km, frayer des passages à travers les ravins, les rochers et les broussailles. Le colonel Lemercier et les troupes du génie sous ses ordres firent preuve d'une activité prodigieuse.

Mascara fut occupée le 6 décembre à la nuit.

On en repartit le 9, après que le génie et l'artillerie y eurent effectué, par la pioche, par l'incendie et par la poudre, des destructions importantes de fortifications, d'établissements et d'approvisionnements divers, en particulier de l'arsenal d'Abd-el-Kader.

Au retour, il fallut refaire sous le feu de l'ennemi, presque tous les travaux de route que des pluies torrentielles avaient dégradées.

La compagnie de mineurs dut faire le coup de feu à Aïn-Kebira; le sergent-major Groulle, le caporal Caron,

et le maître-ouvrier Lavergne firent preuve d'un courage remarquable.

Cette compagnie fut d'ailleurs citée pour sa belle conduite par le général Oudinot, et le capitaine Potier qui la commandait reçut la croix de la Légion d'honneur.

Le 12 décembre, l'armée arriva à Mostaganem.

Pendant cette campagne le génie avait établi et replié 6 ponts sous le feu de l'ennemi, effectué des travaux ce route sur 32 km, des destructions à Mascara, et fait le lever du chemin parcouru (250 km).

* * *

Les événements de Bougie.

Le 6 avril, le colonel du génie Lemerrier arriva à Bougie, ayant reçu du gouverneur général la mission de poursuivre avec un certain Oulid-ou-Rabah des négociations engagées quelques jours auparavant, à l'insu du colonel Duvivier commandant la place et sur l'ordre du gouverneur, par M. Lowasy, commissaire du Roi près de la municipalité de Bougie. Le 8, le colonel Duvivier considérant cette mesure comme une disgrâce demanda à être relevé.

Le 11, il passa le commandement de Bougie au colonel Lemerrier et le 14 quitta la ville.

Le 12, le colonel Lemerrier conclut un traité de paix avec Oulid-ou-Rabah, auquel on attribuait une autorité considérable sur les tribus kabyles, à tort d'ailleurs.

La place fut en effet de nouveau attaquée le 24 avril, et des agressions se reproduisirent le mois suivant.

Le 10 juin, le colonel Lemerrier fut remplacé par le lieutenant-colonel d'état-major Girod et reprit à Alger ses fonctions de directeur des fortifications.

Le colonel Lemerrier, pendant son court commande-

ment, avait beaucoup renforcé et amélioré les ouvrages défensifs de la place.

Se basant sur les rapports du lieutenant-colonel Girod, le maréchal Clauzel annonça le 12 juillet par une note confidentielle, la prochaine évacuation de Bougie, dont il considérait que l'occupation ne causait que des embarras. Le colonel Lemerancier combattit vivement cette idée et réussit à faire revenir le maréchal sur sa décision, en lui démontrant que moyennant la construction de quelques nouveaux ouvrages, la garnison de Bougie qui était alors de près de 4.000 hommes, pouvait être réduite à guère plus de 1.000 hommes.

Le lieutenant-colonel Girod, qui était partisan de l'évacuation, demanda son rappel et fut remplacé par le lieutenant-colonel de Larochette.

Le maréchal Clauzel débarqua à Bougie le 28 octobre et arrêta un programme de travaux qui furent commencés immédiatement sous la direction du capitaine du génie Charon, savoir :

Achèvement d'un mur d'enceinte (terminé et armé le 22 novembre); érection du fort Clauzel à Demous; transfert près de lui du blockhaus de la plaine, sous le nom de blockhaus Rapatel; remaniement de la maison crénelée, avec addition d'un réduit en forme de tour; construction des postes de Touati, du cimetière de Mangin (ainsi nommé en mémoire du lieutenant du génie Mangin tué à la prise de Bougie), du blockhaus d'Oriac; chemins et rampes pour faciliter les communications; achèvement de l'hôpital Bridja; élargissement des rues, création de places d'armes, etc...

Le 7 novembre avant le jour, on occupa le moulin de Demous, et le génie se mit aussitôt à organiser sa défense sous la direction du capitaine Charon. On répara les brèches de la tour, on fit une porte solide et on coiffa le premier étage d'un blockhaus.

Ces travaux furent effectués rapidement, et dès les

jours suivants on se mit à construire autour de la tour un ouvrage qui devait s'appeler le fort Clauzel.

Le 11 novembre, un détachement de 18 sapeurs commandé par le sergent-major du génie Loisy, et escorté par un bataillon léger d'Afrique, alla à quelque distance en avant de Démous pour y procéder à l'inhumation de 9 zouaves qui avaient été tués la veille à cet endroit au cours d'un combat.

Cette opération était à peine terminée que la petite troupe, dont l'effectif ne dépassait guère 200 hommes, fut entourée d'une nuée de Kabyles à pied et à cheval, au nombre de 4.000 environ. La retraite s'effectua en bon ordre. L'arrière garde en particulier où se trouvait le sergent-major Loisy et son détachement fut très vivement prise à parti et on en arriva au corps à corps. De leur côté les travailleurs de la position de Démous prirent les armes et intervinrent dans le combat qui se termina par la retraite des Kabyles.

Le sapeur Turlure avait été tué. L'ordre du jour du 21 avril cita les noms du capitaine de Verdal de la compagnie de sapeurs 2/3 du 2^e génie, du lieutenant Fault de la compagnie 2/4, du sergent-major Loisy, des sapeurs Puech, Gérard, Vincent, Tuelle, Benoist, Regnier, Tuffet, de la compagnie 2/3, du sergent Poriot et du sapeur Varin de la compagnie 2/4.

Il y eut ensuite une période de calme qui permit de pousser activement les travaux du fort Clauzel. De forme bastionnée et tout en maçonnerie il avait un pourtour de 210 m et pouvait contenir une garnison de 100 défenseurs. Les 28, 29 et 30 novembre, sous le commandement du capitaine du génie Frossard, il résista à des attaques ennemies et montra son utilité.

Le 29, le sapeur Naigeon de la 2/3 fut blessé mortellement en travaillant au fort. Dans un ordre du jour du 15 décembre, le commandant supérieur de Bougie décida que le nom de ce sapeur serait gravé sur la pierre du seuil de la porte qu'il achevait de

tailler. On fit l'inscription suivante : « A Naigeon, sapeur du 2^e régiment du génie, tué le 29 novembre 1835 en achevant l'escalier du fort. »

Le 30 novembre, le capitaine de Verdal avec 20 sapeurs et 65 travailleurs fut chargé de faire une route qui avait été tracée entre le fort Clauzel et la deuxième ligne de blockhaus. Il fut dérangé dans son travail par une bande de Kabyles qui l'obligèrent à déployer sa petite troupe en tirailleurs. Après une vive fusillade, il mit l'ennemi en fuite et put reprendre son travail.

L'ordre du jour du 30 novembre du commandant supérieur de Bougie cita les noms du capitaine de Verdal, du sergent Compert de la compagnie 2/4 et du sergent Desfeux de la compagnie 2/3.

Au cours de la construction du fort, les sapeurs Toussaint et Milau de la 2/3 furent gravement blessés par l'explosion d'un pétard qu'ils étaient occupés à bourrer.

1836

L'expédition de Tlemcem (8 janvier au 12 février).

Mustapha-ben-Ismaël et les Koulouglis, amis de la France occupaient Tlemcen. Comme ils se trouvaient dangereusement menacés par Abd-el-Kader, le maréchal Clauzel décida d'intervenir : il partit d'Oran le 8 janvier avec un corps comprenant 3 brigades et une réserve.

Les troupes du génie comprenaient les compagnies 2/m, 2/5 et 2/7 du 2^e génie et 2/7 du 3^e génie. En outre la compagnie de sapeurs 2/5 du 1^{er} génie, que les fatigues de l'expédition de Mascara avaient réduite à une trentaine d'hommes en état de faire campagne, fournit un détachement de 26 sapeurs commandé par le lieutenant Duchemin.

Le maréchal Clauzel avait tenu à doter très fortement

la colonne en moyens du génie, l'expérience lui en ayant montré l'utilité pour permettre au convoi d'avancer rapidement.

Le 13 juin, la colonne arriva à Tlemcen. Les rivières avaient été passées à gué, et les montagnes traversées ayant des formes en général arrondies, il n'y eut qu'un petit nombre de passages difficiles que le génie aménagea.

Pendant l'occupation de Tlemcen par les troupes, c'est-à-dire du 13 janvier au 7 février, le génie travailla à l'organisation défensive de la place; les anciennes fortifications furent réparées et des redoutes furent construites. Le village voisin d'Aïn-el-Hout fut également mis en état de défense.

Les troupes du génie prirent une part active aux affaires des 26 et 27 janvier, sur l'Isser et sur la Tafna; elles établirent des camps sur la rive droite de l'Isser dans la nuit du 25 au 26 et combattirent avec l'infanterie.

Le 26, la compagnie 2/5 du 2^e génie, commandée par le capitaine Jacquin, se déploya en tirailleurs et tint tête à plusieurs centaines de cavaliers arabes; elle eut de nombreux blessés parmi lesquels les sapeurs Tierce, Carcouet et Michel.

L'armée quitta Tlemcen le 7 février, y laissant en garnison un bataillon de volontaires de 500 hommes. Les officiers et sous-officiers y occupèrent tous des emplois du grade supérieur au leur. Les compagnies en étaient commandées par des lieutenants et sous-lieutenants. Le commandement de ce bataillon fut confié au capitaine du génie Cavaignac. Celui-ci s'installa dans le Méchouar; les Koulouglis avaient reçu l'ordre d'évacuer cette citadelle et d'occuper les maisons de Tlemcen.

Le maréchal Clauzel, pour tromper l'ennemi, prit au retour un chemin différent de celui de l'aller et se dirigea vers Mascara.

Les journées des 7, 8 et 9 furent pénibles à cause des difficultés du chemin, qui traversait une région extrêmement ravinée perpendiculaire à la direction suivie. Des sapeurs marchaient à la pointe de l'avant-garde, ouvraient rapidement des passages pour le convoi, puis reprenant leurs sacs, forçaient leur marche pour regagner la tête de la colonne et recommencer bientôt. Ils étaient occupés jour et nuit et leur zèle ne se démentit pas.

Le 10 février, l'armée qui avait dû s'arrêter pour donner au général le temps d'organiser un passage très difficile, soutint une attaque des troupes d'Abd-el-Kader.

Le 11, on arriva dans la plaine à l'ouest du lac Salé et le 12 à Oran.

A la suite de cette campagne, le capitaine du génie Désessard reçut la croix d'officier de la Légion d'honneur, le lieutenant Colin et le sapeur Pétat celle de chevalier.

* * *

L'expédition sur le Sig (23 au 25 février).

La compagnie de sapeurs 2/5 du 1^{er} génie, forte de 75 hommes, prit part à l'expédition du général Perrégaux, qui surprit la tribu des Garabas et leur enleva 2.000 têtes de bétail.

* * *

L'expédition de Bridia (12 mars).

La même compagnie, avec une colonne commandée par le général d'Arlanges, alla établir un camp retranché sur le plateau à l'ouest de Bridia.

* * *

L'expédition du Chélif (14 mars au 1^{er} avril).

Cette expédition entraîna la soumission de nombreuses tribus.

Le général Perrégaux qui la commandait avait emmené la compagnie 2/5 du 2^e génie et lui fit construire un camp retranché sur la rive droite de l'Habra en deux jours (18 et 19 mars), en face de la position que le maréchal Clauzel avait occupée le 3 décembre 1835 en marchant sur Mascara.

Ces sortes d'ouvrages rendaient de grands services au cours des expéditions; alors même qu'on ne pouvait les occuper en permanence, on estimait avantageux d'en construire, car non seulement les Arabes ne savaient point s'en servir pour leur propre défense, mais encore ils ne se donnaient pas la peine de les détruire.

* * *

Le camp de la Tafna.

Le 7 avril, le général d'Arlandes partit d'Oran pour aller couper l'embouchure de la Tafna et y installer une base de ravitaillement fortifiée pour Tlemcen. Il emmenait 3.000 hommes de troupes dont 180 du génie (compagnies de sapeurs 2/5 du 2^e génie et 2/7 du 3^e génie).

Après quelques combats assez vifs, la colonne arriva le 16 avril à l'embouchure de la Tafna, en face du rocher de Rachgoun où se tenait depuis cinq mois une petite garnison.

Les travaux de fortifications commencèrent dès le 17. Le 20, le colonel du génie Lemercier débarqua avec du matériel (dont deux blockhaus) et la compagnie 2/6 du 1^{er} génie; il prit la direction des travaux qui furent dès lors poussés très activement.

Le 25, le général d'Arlanges fit une sortie et livra un violent combat contre les troupes d'Abd-el-Kader. Pendant ce temps, 2.000 Arabes environ vinrent jusqu'au camp dont les fortifications n'étaient encore qu'ébauchées; le colonel Lemerancier s'y trouvait avec 600 travailleurs à peine. Cet officier supérieur disposa cette petite garnison pour la défense, et sa ferme attitude en imposa à l'ennemi qui n'osa pas l'attaquer.

Le camp demeura étroitement bloqué par Abd-el-Kader, et les troupes mal ravitaillées par mer, souffrirent de privations. Les travaux cependant se poursuivaient sans relâche, et la position devint bientôt très forte.

Le 6 juin, le général Bugeaud débarqua, amenant de France un renfort de trois régiments de ligne.

Le 12, il partit pour Oran avec une colonne, ne laissant au camp qu'une petite garnison d'un bataillon et de quelques détachements sous le commandement du chef de bataillon du génie Perrault.

Arrivé à Oran le 16 juin, le général Bugeaud en repartit le 19 pour Tlemcen où il arriva le 24; il trouva la garnison du Méchouar dans un état satisfaisant : le capitaine Cavaignac inspirait à ses troupes une confiance sans bornes; par des soins de tous les instants il empêchait le découragement de s'emparer de cette poignée de Français relégués au milieu d'une population ennemie.

Le général Bugeaud quitta Tlemcen le 26 juin et arriva sans incidents notables à la Tafna, le 29.

Il en repartit le 4 juillet avec un convoi de chameaux pour ravitailler la garnison du Méchouar. La colonne comptait environ 8.000 hommes dont une section de la compagnie 2/6 du 1^{er} génie, commandée par le lieutenant d'Étaules.

Ce détachement était suffisant car le général Bugeaud, inaugurant une méthode qu'il devait bientôt généra-

liser, avait supprimé toute espèce de véhicules; les difficultés et les travaux de cheminement étaient ainsi réduits au minimum.

Le combat de la Sikak, le 6 juillet, fut pour Abd-el-Kader une défaite sérieuse.

Au plus fort de l'action, le capitaine Cavaignac avec son bataillon et les Kouloughlis eut la témérité de venir chercher le convoi qui entra le jour même à Tlemcen.

Le 12 juillet, le général Bugeaud retourna à Oran. Auparavant il annonça au capitaine Cavaignac qu'il demanderait pour lui le grade de chef de bataillon. Mais cet officier déclara qu'il n'accepterait rien s'il était le seul récompensé.

L'affaire du 3 août. — Des sapeurs des compagnies 2/5 du 2^e génie et 2/6 du 1^{er} génie, qui travaillaient dans une carrière aux environs du camp de la Tafna, furent soudain attaqués par des Arabes. Le capitaine du génie Brun avec 70 sapeurs leur tint tête et donna aux autres troupes le temps d'arriver.

Le caporal Chipot et les sapeurs Hourtzroch et Decorne de la compagnie 2/5 du 2^e génie furent blessés ainsi que le sapeur Combes de la compagnie 2/6 du 1^{er} génie; ce dernier, bien que perdant beaucoup de sang, refusa de se retirer malgré l'insistance de ses chefs, et continua de combattre jusqu'à la fin de l'affaire. Le sergent Bourgade de la compagnie 2/5 du 2^e génie fut cité pour sa belle conduite.

Dans une autre attaque, le 16 août, les sapeurs Darmsteter et Maulin de la compagnie 2/5 du 2^e génie furent blessés.

* * *

*Le ravitaillement de Tlemcen
(23 novembre au 4 décembre).*

Deux compagnies du génie accompagnèrent le général de Létang parti d'Oran le 23 novembre pour ravitailler Tlemcen. Le 29, un officier du génie, étant allé

visiter les ruines du Mansourah près de Tlemcen fut tué par les Arabes.

* * *

L'expédition de Médéa (29 mars au 9 avril).

Cette expédition eut pour objet de consolider l'autorité de notre bey de Médéa.

Cinq compagnies du génie y prirent part, formant un bataillon sous le commandement du capitaine Brun (compagnies de sapeurs 2/6 et 2/7 du 1^{er} génie, 2/7 du 2^e génie, compagnie de mineurs du 2^e bataillon du 2^e génie...).

En cinq jours (du 1^{er} au 4 avril) le génie, sous la direction du colonel Lemercier, fit une route de 16 km dans la montagne, de la ferme de Mouzaïa au col Téniah. Ce travail, qui fut exécuté en grande partie au pic et à la mine, fit l'étonnement de l'armée.

L'achèvement de cette route fut salué par des salves de l'artillerie.

Dans son ordre du jour du 10 avril, le maréchal Clauzel loua les services rendus par le génie, il cita spécialement le sergent-major Soulié de la 2/7 du 2^e génie; ce sous-officier, proposé pour le grade d'officier, fut décoré dans le cours de l'année, mais il mourut de ses blessures.

Le duc d'Orléans, dans une relation de cette campagne, a écrit :

« Le col était pris, mais l'artillerie et les bagages étaient encore bien loin; à peine, en deux jours, avaient-ils avancé d'une lieue dans ce chaos dont les difficultés effrayaient l'imagination. Tous les obstacles cédèrent pourtant à la calme persévérance du maréchal, aux efforts infatigables des troupes et à l'active habileté du colonel Lemercier si digne de diriger le corps du génie

français, le plus pratique et en même temps le plus savant de l'Europe.

« Les ingénieurs entreprennent le siège de la montagne. On chemine à la sape et à la mine, à travers des roches pour lesquelles la poudre remplace le vinaigre d'Annibal, et dont les éclats dispersés sur la voie servent à assurer l'écoulement des eaux pluviales et à garantir, en le consolidant, la durée de cet ouvrage remarquable. Certes, les soldats qui, la pioche d'une main et le fusil de l'autre, ne prenant, malgré la neige et le froid, que trois heures de repos sur vingt-quatre, ont construit, en cinq jours, 15.600 m de route carrossable, pour s'élever à la hauteur de 960 m, certes ces soldats laborieux et patients méritent le glorieux nom de « Roumis » de ce seul peuple dont l'Afrique ait gardé la mémoire.

« En 1840, l'armée retrouva ce beau travail respecté par le temps; elle rendit hommage à la constance des soldats qui l'avaient si promptement et si solidement élevé, et aux prévisions d'un général dont la généreuse habileté avait préparé un avenir qui ne lui appartenait pas.

« Le 4 avril, les voitures étaient arrivées au pied du dernier sentier de chèvres qui montait au rocher du col. Dans la journée, 600 m de rampe avaient été taillés dans le roc, et l'artillerie de campagne, amenée pour la première fois au sommet de l'Atlas, se mettait en batterie sur des plateaux, où les Français venaient de solder de leur sang le péage de la nouvelle route. »

* * *

Les travaux défensifs dans la province d'Alger.

Du 17 au 25 août, on construisit un petit camp retranché au marabout de Sidi-Khalifa, à 2 lieues de Boufarik; puis une redoute sur l'Oued El-Alleug.

Le 20 septembre, le colonel Lemer cier, qui faisait campagne contre les Hadjoutes avec le général Brosard, vint à Alger et réussit à faire prendre au maréchal Clauzel la décision de faire construire un camp sur la Chiffa, étant entendu que le camp serait abandonné aussitôt que construit, car on était sûr que les Arabes ne le détruiraient pas. Les travaux durèrent du 22 septembre au 15 octobre.

Quelques jours après on plaça un blockhaus à Ouled-Yaïche en avant de celui de Beni-Méred, au pied même des montagnes.

Les incursions des Arabes ne se ralentissant pas, on adopta au mois de novembre un projet présenté quelque temps auparavant par le capitaine du génie Grand pour couvrir par des lignes de défense continues et matérielles le terrain d'occupation.

Toutefois ce projet fut modifié : au lieu de s'étendre jusqu'au Mazafran, on adopta la ligne de l'Oued-Agar et d'une suite de ravins et de petits cours d'eau, dont on occupa les berges et dont on brisa les gués.

Cette ligne, équipée avec plusieurs redoutes et blockhaus, vint dans la plaine se relier à l'Oued-Boufarik. Elle était loin d'être un obstacle infranchissable, mais elle gêna quelquefois les Hadjoutes dans leurs courses.

* * *

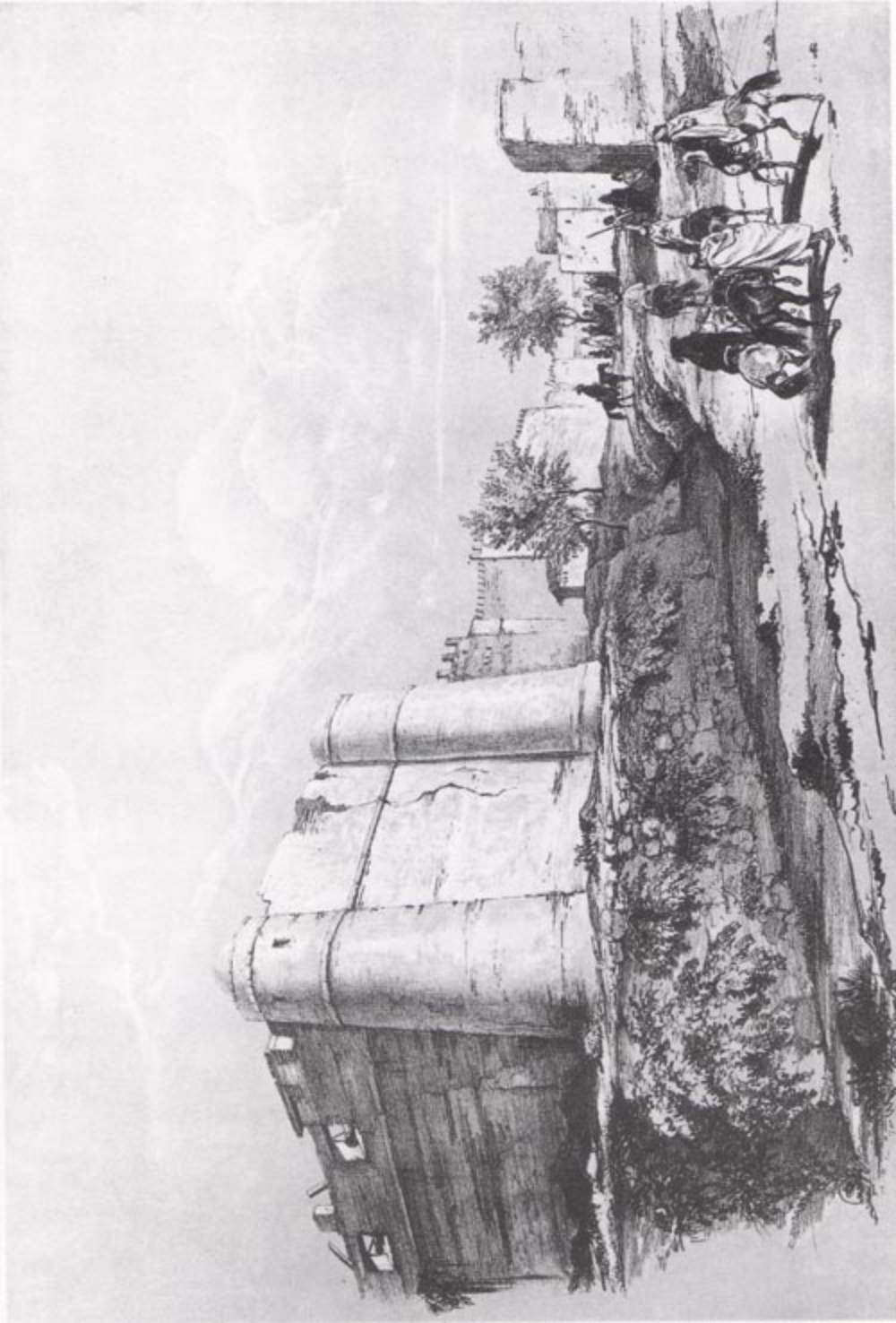
L'affaire du 26 septembre à Bougie.

Ce jour-là, il y eut aux avant-postes un engagement qui se termina par la retraite des Kabyles.

La compagnie de sapeurs 2/2 du 2^e génie mérita à cette occasion une citation du général Rapatel. Une mention spéciale fut faite pour le capitaine Bouteilloux, les lieutenants Genet et Graillet, le caporal Glizingen, les sapeurs Hippolyte et Courtois. Ce dernier fut fait chevalier de la Légion d'honneur le 13 février 1837; mais il était mort de ses blessures le 8 novembre 1836.

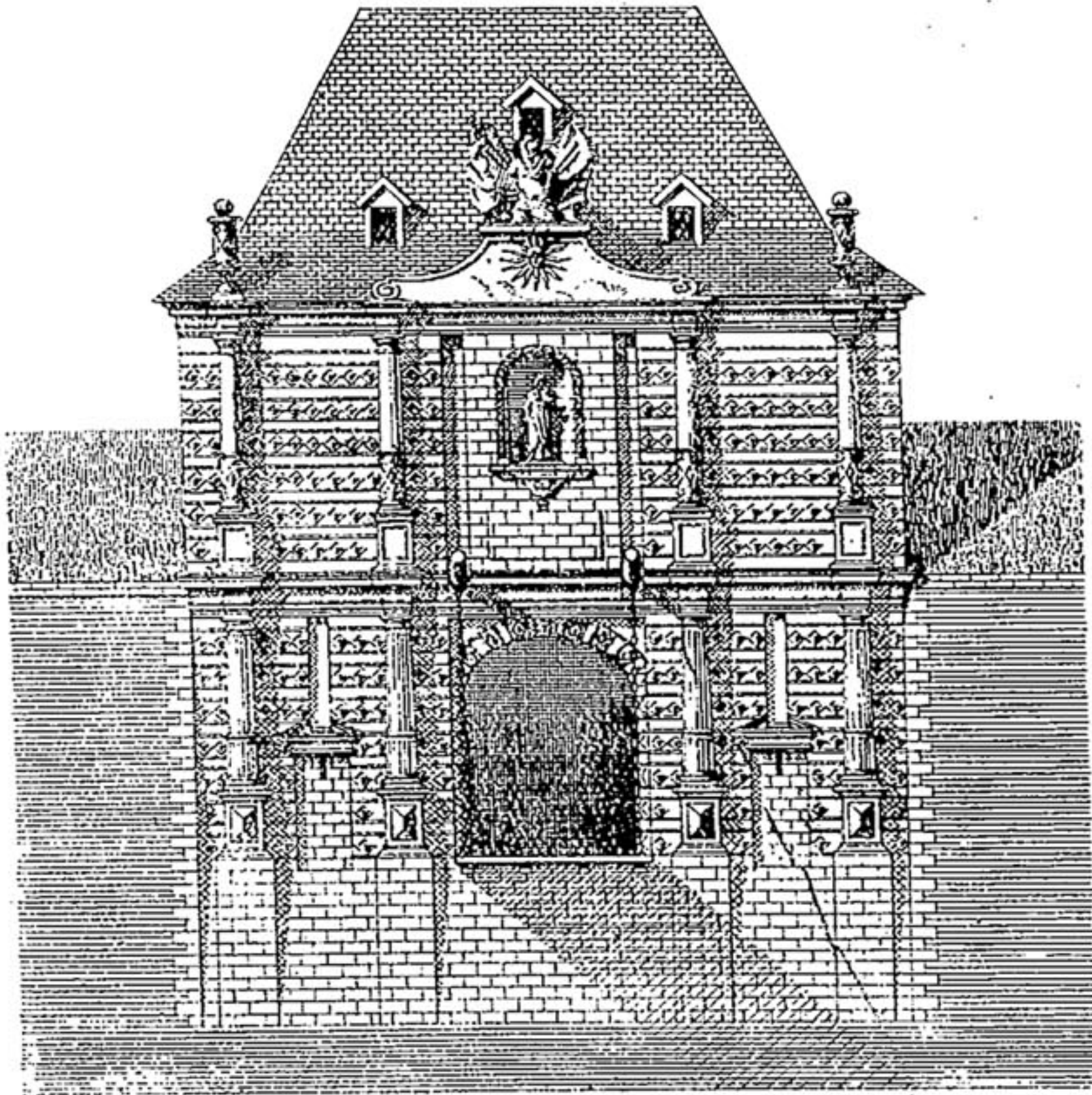


4. Combat du Sig (1^{er} décembre 1835). (Par Forl.)



REVUE DU GÉNIE MILITAIRE

Paraissant tous les mois.



PORTE NOTRE-DAME A CAMBRAI

SOMMAIRE :

	Pages
L'œuvre de l'arme du génie en Algérie (1830-1930) (<i>suite</i>) . . .	129

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

NANCY - PARIS - STRASBOURG

La *Revue du Génie Militaire* laisse aux Auteurs
l'entière responsabilité de leurs opinions

L'ŒUVRE DE L'ARME DU GÉNIE

EN ALGÉRIE

(1830-1930)

(*Suite*) ⁽¹⁾.

1838

Les travaux défensifs dans la province d'Alger.

Vers le mois de mars on décida de former de nouveaux établissements aux environs d'Alger pour défendre aux maraudeurs l'entrée du petit territoire qui nous était concédé par le traité de la Tafna.

Le capitaine du génie Mangai fit une reconnaissance de la région du Fondouk et proposa d'occuper la colline de Cara-Mustapha sur la rive gauche de l'oued Hadra à 7 km au delà du Fondouk.

On fit deux camps retranchés, l'un au Fondouk, l'autre à Cara-Mustapha. Dans la redoute de Boudouaou (construite l'année précédente) on éleva un blockhaus.

En même temps un camp fut construit tout près de Koléa.

Le maréchal Valée se transporta le 3 mai à Blida et fit établir deux camps, le supérieur et l'inférieur.

(1) Voir *Revue du Génie Militaire*, livraison de janvier 1931.

Vers la fin de l'année le camp d'Oued-el-Alleug, construit en 1836, fut occupé et on le relia par une ligne de blockhaus avec Blida d'une part, Koléa de l'autre.

* * *

Les opérations dans la province de Constantine.

Des détachements du génie participèrent à la plupart des sorties effectuées à Constantine par le général Négrier, puis par le général Galbois, et en particulier aux expéditions suivantes :

Reconnaissance de Stora (7 au 12 avril).

Expédition de Stora (26 septembre au 17 octobre) : la reconnaissance de la route de Smendou à El-Arouch fut effectuée le 26 septembre par le colonel du génie Vaillant; à El-Arouch on établit un camp retranché; la position de Skikda (devenue Philippeville), occupée le 7 octobre, fut fortifiée par des ouvrages placés sur les points culminants, et Stora fut reliée à Skikda par une ligne de blockhaus.

Expédition de Sétif (5 au 15 décembre) : le génie fit de pénibles travaux de route.

La défense de Djemilah (5 au 15 décembre). — Djemilah où on avait laissé une faible garnison, fut attaquée par plusieurs milliers de Kabyles, qui bloquèrent étroitement la place pendant 5 jours, et la privèrent d'eau en détournant un ruisseau. Les assiégés, bien que souffrant cruellement de la soif, résistèrent avec ténacité.

Le mérite de cette résistance revint en partie au détachement du génie de 50 hommes qui, sous le commandement du lieutenant Cadart, effectua des travaux de fortification et prit une part active à la défense.

Un sapeur fut tué et 4 blessés, dont l'un, le caporal Gory, fut décoré de la Légion d'honneur.

1839

L'occupation de Djidjelli (13 mai).

Un détachement de 30 sapeurs de la compagnie 2/6 du 1^{er} génie, commandé par le lieutenant Colombi, prit part à la prise de Djidjelli; il eut un tué et deux blessés. Il construisit trois petits forts sur des positions dominantes extérieures.

* * *

Les travaux défensifs dans la province d'Alger.

Dans l'été de 1839 on établit deux nouveaux camps : l'un à l'Arba, l'autre à quelques kilomètres de là, à l'entrée de la gorge d'où sort l'oued-el-Akra (ou oued Harrach).

* * *

*L'expédition des Portes de fer ou des Bibans
(18 octobre au 2 novembre).*

Deux compagnies du génie firent partie de la colonne qui presque sans coup férir franchit les fameuses Portes de fer, réalisant, pour la première fois, par terre, la liaison Constantine—Alger.

A Sétif, du 24 au 25 octobre, le génie avait fait d'importants travaux de fortifications.

Entre la première et la seconde des Portes de fer, le duc d'Orléans fit graver dans la pierre par les sapeurs l'inscription suivante :

« ARMÉE FRANÇAISE 1839 »

On sait l'enthousiasme extraordinaire et injustifié que suscita le succès de cette expédition, et auquel répondirent bientôt la rupture du traité de la Tafna et la mise à feu et à sang de la Mitidja.

La rupture du traité de la Tafna.

Les compagnies 2/4 et 2/5 du 2^e génie participèrent aux combats livrés aux environs de Blida et de Koléa à la fin de 1839.

Dans la nuit du 23 au 24 novembre, un détachement de sapeurs-conducteurs, faisant partie d'un convoi de ravitaillement dirigé sur Blida, fut attaqué; les sapeurs, commandés par le maréchal des logis Galtier, firent vigoureusement le coup de feu et eurent deux blessés et un cheval tué.

1840

Les travaux défensifs dans la province d'Alger.

A Blida en janvier, on fit un ouvrage intermédiaire pour protéger les communications avec le camp supérieur. On pratiqua de grands dégagements dans les jardins pour faciliter la défense de la place.

A Cherchell, occupée le 15 mars, on construisit quelques ouvrages avancés.

Dans les premiers jours de mai on établit un camp retranché à la ferme de Mouzaïa, pour servir de base aux nouvelles opérations projetées sur Médéa et Miliana.

Le 4 juillet, après l'occupation de Médéa, on alla installer un poste avec 4 redoutes d'appui à Aïn-Telazid, point culminant au sud de Blida, dans l'espoir, qui d'ailleurs fut déçu, qu'on trouverait de ce côté un itinéraire commode pour se rendre à Médéa. Ces ouvrages furent construits en terre et en pierres sèches par un détachement de 40 sapeurs de la compagnie 1/2 du 1^{er} génie, avec le sergent Courier.

A Douéra, on plaça une redoute pour protéger la route d'Alger.

En novembre, on commença autour de Blida de

longs retranchements continus pour former à l'intérieur une espèce de parc destiné à la colonisation. C'était une sorte d'amorce de réalisation de l'obstacle continu de la Mitidja dont il commençait à être question.

* * *

La défense de Mostaganem et de Mazagran (3 au 6 février).

L'organisation défensive de Mostaganem et de Mazagran avait été entreprise à la fin de 1839 sous l'active direction du commandant Bizot-Brice, chef du génie à Oran, de concert avec le capitaine Abinal, chef du génie à Mostaganem.

Après l'alerte du 13 décembre 1839, on commença la construction de la redoute Desmichels à mi-chemin entre Mostaganem et Mazagran; mais on n'eut pas le temps de l'achever, et elle ne fut pas occupée.

Les travaux se trouvèrent suffisamment avancés pour que les défenseurs pussent repousser victorieusement les attaques des Arabes du 3 au 6 février.

Un détachement du génie participa à ces travaux et à ces combats; le caporal du génie Pequillet se distingua au fort Mazagran.

* * *

L'occupation de Cherchell (15 mars).

L'occupation de Cherchell fut le premier acte du plan de campagne offensif que le maréchal Valée établit à la suite de la rupture du traité de la Tafna. Un détachement de la compagnie 1/2 du 3^e génie y prit part sous le commandement du capitaine Lafont, ainsi qu'à la défense de cette place du 27 avril au 3 mai.

* * *

L'expédition de Médéa (25 avril au 23 mai).

La compagnie 1/2 du 2^e génie prit part à l'expédition préliminaire du Bou-Zegga (17 au 21 avril) qui avait pour but de disperser un rassemblement d'ennemis; elle y eut un tué.

Le génie du corps qui fut formé pour marcher sur Médéa, était commandé par le colonial de Bellonet et comprenait les compagnies 1/2 du 1^{er} génie, 1/2 du 2^e génie et un détachement de sapeurs-conducteurs du 2^e génie.

Le col de Ténia fut enlevé de vive force le 12 mai. Les sapeurs prirent part à ce combat.

Le 13, les troupes du génie firent quelques ouvrages de campagne au col, où le maréchal Valée avait décidé de laisser deux bataillons. Elles furent en outre employées à prolonger sur le versant sud de la route que le maréchal Clauzel avait fait commencer en 1836.

Médéa, dont les habitants avaient fui, fut occupée le 16 mai, définitivement cette fois.

Le 20, le maréchal repartit pour Alger, laissant à Médéa une garnison avec des troupes du génie.

Lors d'une attaque de la ferme Mouzaïa par les Arabes, la compagnie 1/2 du génie eut 2 blessés, et le lieutenant Alboise de Pujols eut son cheval tué.

Les sapeurs-conducteurs prirent part à ce combat et eurent un blessé.

Un autre sapeur-conducteur fut blessé au passage du col de Ténia.

* * *

L'expédition de Miliana (4 juin au 5 juillet).

L'occupation définitive de Miliana, comme celle de Médéa, faisait partie du plan de campagne du maréchal Valée.

Les compagnies du génie suivantes prirent part à cette nouvelle expédition : 1/2 du 1^{er} génie, 1/2 et 2/4 du 2^e génie, un détachement de sapeurs-conducteurs du 2^e génie.

Le 6 juin, le génie fit des rampes pour permettre à l'artillerie de franchir le ravin de Chaba-el-Keta. Le 7, il fit également quelques travaux de route dans la vallée de l'oued Adelia.

Miliana fut occupée le 8.

Le maréchal Valée fit aussitôt entreprendre, par le génie, la réparation du mur d'enceinte, très délabré, la construction de trois ouvrages extérieurs pour la défense des jardins, et des aménagements de bâtiments pour les troupes et services.

Le 12 juin, il laissa à Miliana une garnison avec des troupes du génie, et se dirigea sur Médéa, en suivant la vallée du Chélif.

Le 13 juin, il fallut travailler sur plusieurs points pour rendre la route praticable vers le plateau d'Ouamri.

Après avoir assuré un ravitaillement de Médéa et de Miliana, l'armée rentra à Alger le 5 juillet.

Au cours de cette expédition des actions d'éclat furent accomplies par les sergents Barbier et Leroy, le fourrier Pinel, les sapeurs Lavergne et Flick, et le tambour Bully de la compagnie 1/2 du 2^e génie.

Le 3 juillet, Médéa fut attaquée par des forces considérables. Le général Duvivier écrivit dans son rapport : « L'ennemi fit un effort considérable de tous les côtés à la fois; une retraite précipitée eut lieu dans les compagnies qui étaient en avant de notre droite. La gauche seule et le centre, où était le génie, n'ont pas bougé, donnant l'exemple d'une solidité et d'un sang-froid remarquables .»

Dans la contre-attaque les sapeurs chargèrent en tête à la baïonnette. La compagnie 1/2 du 2^e génie eut

3 tués (dont le lieutenant Alboise de Pujols et le sapeur Lavergne) et un blessé. Le sergent Rouvel, les sapeurs Sabatier et Pernault montrèrent beaucoup de courage.

Dans une sortie ultérieure, le 25 juillet, le sapeur Vidal eut la tête coupée.

* * *

L'affaire du Boudouaou (18 septembre).

Un détachement de 30 sapeurs fit partie de la colonne du général Changarnier envoyée pour dégager le camp du Fondouk et le blockhaus de Cara-Mustapha.

Il prit part au combat du Boudouaou le 18 septembre et fit des réparations au blockhaus de Cara-Mustapha.

* * *

Les ravitaillements de Médéa et de Miliana.

Dans le courant de l'année eurent lieu plusieurs expéditions pour ravitailler Médéa et Miliana. Des détachements du génie en firent partie.

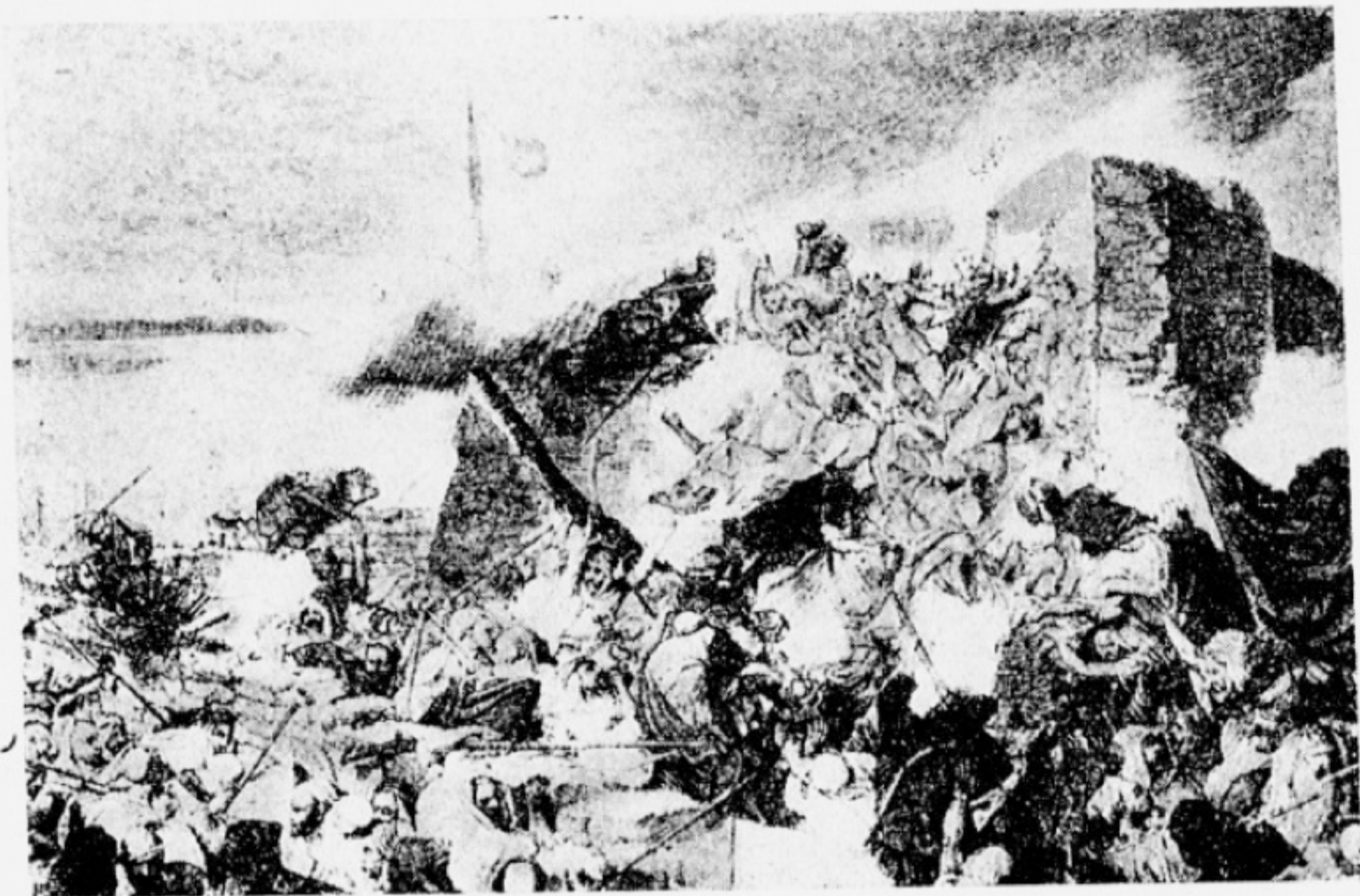
Lors du ravitaillement et de la relève du Miliana effectués le 4 octobre, on trouva la garnison extrêmement éprouvée, par les fatigues, les privations, la maladie et le découragement. Sur 1.200 hommes qu'elle comprenait, 900 avaient péri, il en mourut encore 220 dans les hôpitaux de Blida et d'Alger dans la fin de l'année.

Un seul militaire de l'ancienne garnison demanda à rester : le capitaine du génie Tripier, officier d'une force d'âme peu commune, dont par la suite les conseils furent précieux pour empêcher le retour de pareilles calamités.

* * *



13. Expédition des Portes de Fer. Charge de cavalerie chez les Beni-Djad.



14. Défense de Mazagran (février 1840), par Philippoteaux.



15. Miliana en 1841.

Quelques faits d'armes.

Le maréchal des logis de sapeurs-conducteurs Etienne, faisant boire des chevaux de son détachement près du Fondouk, fut surpris par des cavaliers arabes. Passant la rivière, il les chargea seul, et en tua un; entouré de tous côtés, il réussit à se faire jour avec son sabre et à regagner le camp.

Le 4 octobre, le maréchal des logis de sapeurs-conducteurs Galtier, se promenant à cheval, vit la diligence de Douéra à Alger attaquée par des Arabes. Quoique seul il mit le sabre à la main et chargea. Repoussé, il aperçut dans le voisinage une vingtaine de disciplinaires armés. Les entraînant, il revint au secours de la diligence, les Arabes se retirèrent précipitamment emmenant les chevaux de la voiture, le conducteur et un sous-intendant. Deux voyageurs avaient été tués. Mais cinq autres, dont trois femmes, furent sauvés grâce à la courageuse intervention de Galtier.

1841

L'expédition sur le Sig (12 au 14 janvier).

Des sapeurs-conducteurs du 2^e génie prirent part à cette expédition ainsi qu'à divers autres sorties effectuées d'Oran par le général Lamoricière, généralement dans le but d'enlever des troupeaux arabes.

* * *

La défense de Djidjelli (5 et 6 février).

Un détachement de 50 hommes de la compagnie 1/1 du 1^{er} génie, commandé par le lieutenant Mallet, prit part à ce combat. Le lieutenant Mallet et le sapeur Gouegout furent cités à l'ordre de l'armée.

* * *

Les sorties et les razzias dans la région de Collo.

La compagnie 1/1 du 1^{er} génie, dont la portion principale était stationnée à Philippeville, participa, dans le début de 1841, à la plupart de ces sorties.

* * *

Les travaux défensifs.

Une des premières mesures prises par le général Bugeaud en Algérie fut de faire évacuer et parfois détruire la plupart des camps, qui en effet, par leur grand nombre entraînaient une trop grande diminution des forces armées.

Au mois de mars le camp de Fondouk fut évacué et détruit.

Dans la province de Constantine, les camps du Dréan, Nechmaya, Hammam-Berda, Medjez-Amar et Sidi-Tamtam furent évacués dans le courant de l'année.

* * *

L'expédition de Médéa (30 mars au 12 avril).

Il s'agissait seulement, dans cette expédition, de ravitailler Médéa.

Le génie y fut représenté par le chef de bataillon Dautheville ayant sous ses ordres la compagnie 1/2 du 2^e génie, la compagnie 1/2 du 3^e génie et un détachement de 50 sapeurs-conducteurs du 2^e génie (avec 86 chevaux ou mulets de bât).

Le 4 avril, comme l'armée, de retour de Médéa, se dirigeait vers le col de Ténia, l'arrière-garde fut vivement attaquée au bois des oliviers. Les sapeurs,

sous le commandement du chef de bataillon Dautherville, prirent une brillante part à cette affaire. Le gouverneur général leur adressa des félicitations par la voie de l'ordre.

Le caporal Barat, blessé, et le sapeur Blanchet, de la compagnie 1/2 du 2^e génie se firent particulièrement remarquer.

Un petit détachement de sapeurs-conducteurs accompagna le général Duvivier et sa brigade dans la reconnaissance qu'à la même époque il effectua entre Blida et Médéa à travers les montagnes de Beni-Salah, itinéraire qu'on trouva à peu près impraticable.

* * *

L'expédition de Médéa-Miliana (22 avril au 10 mai).

Au cours de cette expédition, on ravitailla de nouveau Médéa, puis Miliana.

Le génie de l'expédition comprenait : la compagnie 1/2 du 1^{er} génie; un détachement de 60 hommes de la compagnie 1/2 du 2^e génie; la compagnie 2/6 du 2^e génie; un détachement de sapeurs-conducteurs du 2^e génie (46 hommes, 78 animaux), commandé par le lieutenant Isambard, et assurant le transport de matériaux de construction pour la place de Miliana.

Il y eut quelques engagements auxquels prirent part les troupes du génie.

* * *

L'expédition de Tagdempt-Mascara (18 mai au 27 juin).

Le général Bugeaud avait résolu de détruire Tagdempt dont Abd-el-Kader semblait vouloir faire le centre de sa domination; il partit de Mostaganem avec une colonne dans laquelle le génie commandé par le

lieutenant-colonel Charon, comprenait : la compagnie 1/2 du 1^{er} génie (capitaine Desgranges), la compagnie 1/3 du 1^{er} génie, un détachement de 40 hommes de la compagnie 1/2 du 2^e génie (lieutenant Berlandier), la compagnie 2/6 du 2^e génie, et un détachement de sapeurs-conducteurs du 2^e génie.

Le fort de Tagdempt, assez bien construit, où Abd-el-Kader avait ses principaux dépôts et établissements, fut occupé le 25 mai.

Le génie travailla aussitôt à établir des fourneaux de mine, et le 26 au matin les explosions ruinèrent les murs du fort et les quelques maisons que l'incendie, allumé par nos troupes avait épargnées. On n'eut pas le temps d'effectuer, une destruction complète, car on se remit en marche dans la matinée du 26 mai.

Mascara fut occupé le 10 juin; le général Bugeaud y laissa une garnison, rentra à Mostaganem le 3 juin et retourna ravitailler Mascara du 7 au 27 juin.

La compagnie 1/3 du 1^{er} génie fut parmi des troupes qui restèrent à Mascara.

Au cours de cette expédition, on dut traverser des régions difficiles et les sapeurs durent s'employer activement à plusieurs reprises, surtout au passage des rivières. Les sapeurs-conducteurs, dont les voitures étaient lourdement chargées eurent une tâche difficile.

Le maréchal des logis Estivaler rendit de grands services. Le maréchal des logis Etienne qui dans d'autres circonstances avait fait preuve de bravoure, fut cité et décoré.

* * *

L'expédition de Boghar-Taza (18 mai au 2 juin).

La compagnie 1/2 du 3^e génie effectua des destructions importantes à Boghar (23 mai), et à Taza (25 et 26 mai), qui étaient également des établissements d'Abd-el-Kader.

Cette expédition qui eut lieu en même temps que la précédente, était commandée par le général Baraguey-d'Hilliers.

* * *

Les ravitaillements de Médéa et de Miliana.

Un certain nombre d'expéditions, comportant des détachements du génie, effectuèrent des ravitaillements de ces deux places au cours de l'été et de l'automne.

* * *

L'expédition de Saïda (19 au 29 octobre).

Le 22 octobre, à Saïda, autre établissement d'Abd-el-Kader, la compagnie 1/2 du 1^{er} génie pratiqua des brèches dans l'enceinte et détruisit des maisons.

La colonne, commandé par le général Bugeaud, était partie de Mascara.

* * *

L'expédition de Msila (29 mai au 26 juin).

Cette expédition, motivée par la présence à Msila d'Hadj-Mustapha, frère d'Abd-el-Kader, fut dirigée par le général Négrier. Des détachements des compagnies 1/2 et 1/6 du 3^e génie en firent partie. Le chef de bataillon Simon commandait le génie de l'expédition. Un lever d'itinéraire fut effectué par le capitaine du génie Ballard.

Les sapeurs Remond et Dupuy de la 1/3, sauvèrent au péril de leur vie un soldat d'infanterie qui, au passage d'une rivière allait se noyer.

Les opérations dans la région de Constantine.

La compagnie 1/7 du 2^e génie participa à diverses sorties effectuées par le général Négrier vers le fin de l'année dans le but de châtier et de razzier certaines tribus.

1842

La mort du sergent Blandan (11 avril).

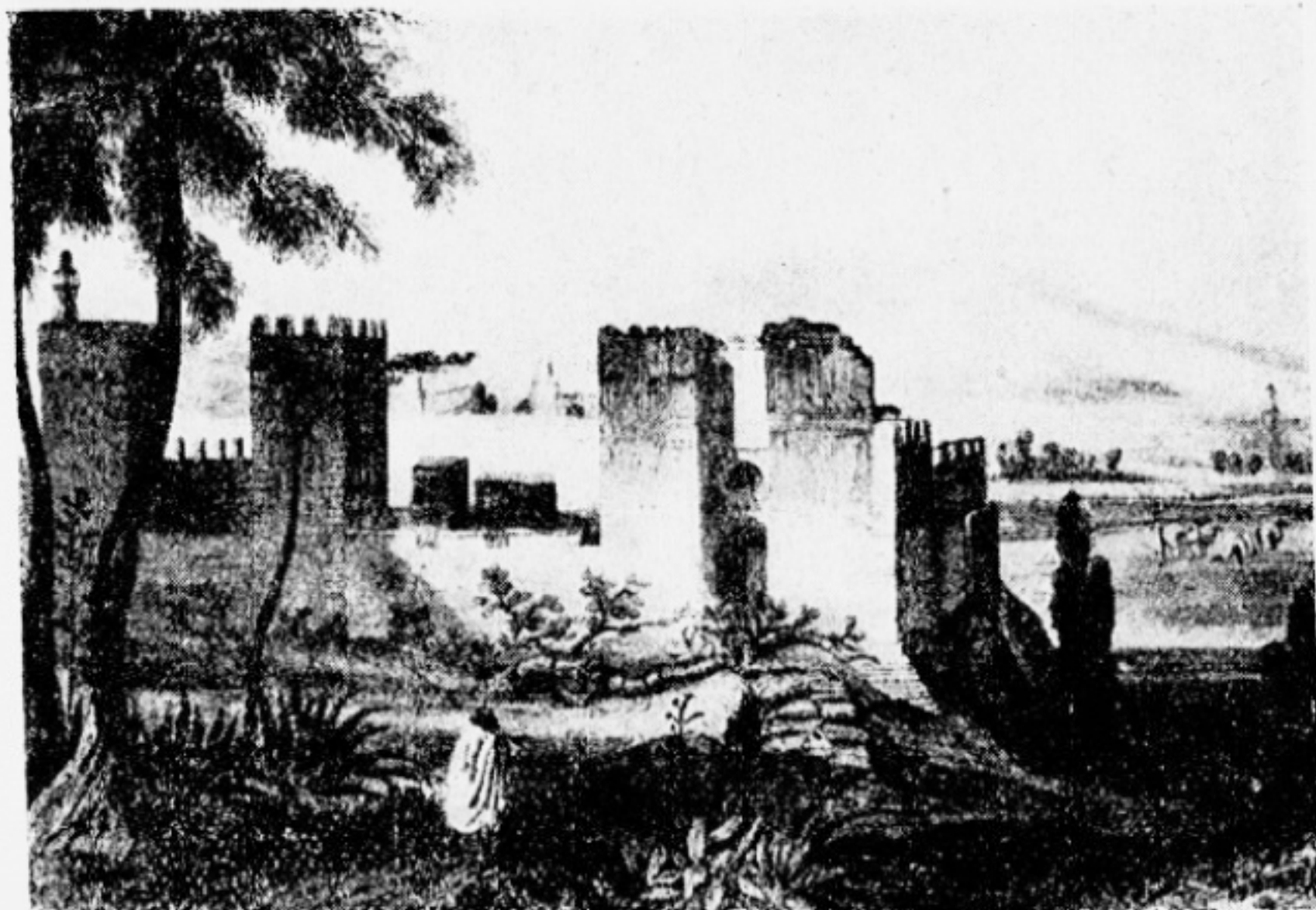
Le 11 avril, un détachement de 21 hommes, portant la correspondance, et commandé par le sergent Blandan, fut assailli entre Boufarik et Béni-Méred par un groupe d'environ 300 cavaliers arabes.

La petite troupe se défendit courageusement; accablée par le nombre elle perdit du monde et était sur le point d'être entièrement massacrée lorsqu'elle reçut du renfort: le lieutenant du génie De Jouslard était accouru de Béni-Méred avec une trentaine de fantassins et sapeurs. En même temps du canon se fit entendre. Cet officier avait en effet donné l'ordre aux artilleurs de Béni-Méred de faire feu avec l'unique obusier formant l'armement de la redoute. Il savait que les coups ne porteraient pas; mais il comptait sur l'effet moral produit sur les Arabes, et de plus il essayait par ce moyen d'alerter la garnison de Blida.

Cependant du secours arrivait également de Boufarik.

La plupart des postes de la plaine de la Mitidja disposaient d'un télescope établi sur une plateforme et desservi pendant tout le jour par un sous-officier du génie, portant le titre de sous-officier observateur.

L'observateur de Boufarik avait signalé l'attaque, et les chasseurs d'Afrique de la garnison s'étaient aussitôt élancés dans la plaine. A leur arrivée sur le terrain du



16. Tlemcen en 1841.



17. Le duc d'Aumale dans les Monts Aurès, d'après Bellanger.

combat, peu après celle du lieutenant De Jouslard, les Arabes se dispersèrent.

Le lieutenant De Jouslard appartenait à la compagnie 2/2 du 3^e génie. Il fut cité en les termes suivants par le général Bugeaud dans l'ordre général du 14 avril :

«... Je la témoigne aussi (ma satisfaction) à M. le lieutenant du génie De Jouslard qui n'a pas craint de venir avec trente hommes partager les dangers de nos vingt-et-un héros ».

* * *

Les opérations dans la province d'Alger.

Il y eut de nombreuses expéditions d'importance variable, dont firent partie des détachements du génie.

Ces détachements furent fournis par les compagnies 1/1 du 1^{er} génie, 1/3, 1/6 et s/c du 2^e génie, 1/2 du 3^e génie.

Le 8 mars, un détachement de la compagnie 1/3, commandé par le sergent Mauly, travaillait dans une carrière dans le ravin de l'Oued-el-Kébir lorsqu'il fut assailli par une vingtaine d'Arabes. Les sapeurs les débusquèrent des buissons où ils se trouvaient et reprirent leur travail; deux sapeurs avaient été blessés.

Le lieutenant Johannis (de la compagnie 1/3) prit part aux sorties effectuées par la garnison de Miliana. Les sapeurs furent cités pour leur belle conduite au cours de ces expéditions.

Le lieutenant Séré de Rivières (de la compagnie 2/6) commandait un détachement dans la colonne qui opéra dans la vallée du Chélif du 17 juin au 13 juillet. Le capitaine Chevalier, commandant la compagnie 2/6, accompagna une reconnaissance dans la vallée de la Chiffa et du Bou Roumi. Le lieutenant Coutan, de la même compagnie, commanda des détachements dans plusieurs expéditions de septembre à octobre.

Le sergent Lavoine, fut cité à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite au cours des opérations du 22 septembre au 22 octobre dans l'est de la province d'Alger.

C'est dans cette expédition que les deux forts voisins de Ben-Salem : Bel-Keroub et Borj-el-Aribi, furent détruits par des sapeurs de la 1/1 compagnie du 1^{er} génie commandés par le capitaine Lenoir (Bel-Keroub était à l'emplacement du village actuel de Hoche).

Les sapeurs-conducteurs, sous les ordres du capitaine Robbe rendirent également de grands services.

* * *

Les opérations dans la province d'Oran.

La compagnie 1/2 du 1^{er} génie, commandée par le capitaine Desgranges, participa soit en totalité soit par détachements aux nombreuses sorties effectuées de Mascara par le général Lamoricière.

* * *

Les opérations dans la province de Constantine.

Les troupes du génie qui prirent part aux diverses expédition furent :

A Bône : la compagnie 1/2 du 3^e génie.

A Philippeville : la compagnie 1/6 du 1^{er} génie.

A Sétif : la compagnie 1/4 du 2^e génie.

A Djidjelli : un détachement de la compagnie précédente.

A Constantine : la compagnie 1/7 du 2^e génie (capitaine Herse).

Dans l'expédition de Msila en mars, les sapeurs de la 1/4 firent des ponts de chevalets.

Un détachement de 60 hommes de la compagnie 1/7 du 2^e génie, commandé par le lieutenant Dumont, fit partie de l'expédition de Tebessa en mai; les sapeurs

firent des abreuvoirs, des fontaines, et des travaux de route dans des régions montagneuses. Le 3 juin, ils firent sous le feu de l'ennemi, un pont de rondins pour le passage d'un cours d'eau. Les marches et les travaux leur causèrent de grandes fatigues.

Le détachement de Djidjelli de la compagnie 1/4 se conduisit brillamment dans la sortie effectuée le 30 mai. Il eut un blessé et fut cité à l'ordre de l'armée.

Le 29 juin, des soldats se baignaient dans l'oued-Cherf, lorsque des Arabes surgirent et tirèrent sur eux presque à bout portant. Une cinquantaine de sapeurs de la compagnie 1/2 du 3^e génie, ayant à leur tête le lieutenant Ledoux vinrent au secours des baigneurs et mirent en fuite les assaillants qui étaient environ 300. Le sergent Juthier fut décoré de la Légion d'honneur à la suite de cette affaire.

1843

Les opérations dans la province d'Alger.

La compagnie 1/3 du 2^e génie, commandée par le capitaine Tholet, prit part aux opérations de la garnison de Miliana.

La compagnie 7/4 du 3^e génie, commandée par le capitaine Le Brettevillois, et un détachement de la compagnie 1/4 du même régiment, commandé par le capitaine Goy, firent partie de l'expédition dirigée au début de l'année contre les Beni-Menasser sous les ordres du général de Bar. Le général Bugeaud fit les plus grands éloges de la conduite des sapeurs. Le sergent Ardouin de la compagnie 1/4 fut cité. Dès le début des opérations, au commencement de février, le capitaine Goy reçut une blessure dont il mourut un mois après.

Les 4 et 5 février, le colonel de Saint-Arnaud, se portant à la rencontre du général de Bar fut surpris en montagne par une violente tempête de neige qui l'obli-

gea à rebrousser chemin sur Miliana. Le petit détachement de sapeurs de la compagnie 1/3 du 2^e génie qui accompagnait la colonne, dut pratiquer des chemins sur des pentes très raides; les sapeurs avaient parfois de la neige jusqu'à la ceinture.

Quelques jours après, une nouvelle colonne commandée par le colonel de Saint-Arnaud partit de Miliana vers Cherchell, avec un sergent et 14 sapeurs de la compagnie 1/3. Le 25 février, le franchissement d'un torrent, grossi par les pluies, fut effectué à l'aide d'une cinquenelle tendue par les sapeurs, ceux-ci restant dans l'eau et aidant les hommes à traverser, pendant les deux heures que dura le passage de la colonne.

Du 12 au 20 avril, un détachement de 46 sapeurs de la compagnie 1/3, commandé par le lieutenant Johannis, fit une sortie avec le général Changarnier aux environs de Miliana. Comme le but de l'expédition était de châtier certaines tribus, les sapeurs, en dehors de leurs travaux de route, reçurent la mission de détruire les arbres fruitiers; ils en coupèrent plus de 2.000.

Les sapeurs de la compagnie 1/3 eurent beaucoup à faire dans l'expédition dirigée dans l'Ouarsenis du 16 juin au 3 juillet; le général Changarnier leur témoigna sa plus vive satisfaction.

La compagnie 2/6 du 2^e génie, commandée par le capitaine Chevalier et stationnée à Blida, prit part également à un grand nombre d'expéditions dans la province d'Alger.

Les sapeurs-conducteurs du 2^e génie, firent de nombreux convois et participèrent à la plupart des opérations.

* * *

Les opérations dans la province d'Oran.

En février et en mars, la compagnie 1/2 du 1^{er} génie fit des ponts de chevalets sur le bas Chéiff.

Lors d'une attaque faite par les Arabes pour empêcher les travaux, le capitaine Desgranges fut blessé; il fut décoré peu de temps après.

Un détachement de cette compagnie, commandée par le lieutenant Guessard, jeta un pont sur la Mina et construisit une redoute à Sidi-Djelali-Ben-Omar pour appuyer l'occupation de Tiaret.

Le 12 avril, la redoute étant achevée, le détachement fut chargé de relever les ruines de la ville romaine de Tiaret.

* * *

Les opérations dans la province de Constantine.

L'expédition contre les Zerdezas (février). — Le général Baraguey d'Hilliers partit le 11 février de Constantine; la compagnie 1/7 du 2^e génie avec le capitaine Herse et le lieutenant Wornier faisait partie de la colonne; elle emmenait une passerelle démontable composée de deux chevalets et quarante madriers.

Les sapeurs durent frayer un chemin dans des régions très boisées. Du 20 au 27 février, on traversa un pays accidenté, qui nécessita des efforts considérables.

Sur le littoral, les sapeurs détruisirent une soixantaine de maisons entièrement construites avec des débris de navires.

L'expédition de l'Edough (mars). — Les 6, 7 et 8 mars, pendant le retour de la colonne sur Constantine, la compagnie 1/7 construisit 13 ponts.

L'expédition de Collo (5 avril au 14 mai). — La compagnie 1/7 y participa encore avec le capitaine Herse et le lieutenant Dumont. Le chef de bataillon Simon commandait le génie de l'expédition. Le lever d'itinéraire fut exécuté par le lieutenant Carpen. Le 7, un sapeur fut blessé et deux autres le 9.

Le 10, on commença une redoute à Collo; mais le 12,

l'ordre fut donné d'arrêter le travail déjà très avancé. On repartit le 15.

Le 16 avril, il y eut un combat assez vif où se distinguèrent les sapeurs Lefèvre et Deschènes. Un sapeur fut blessé.

Le 17 et le 18, à titre de représailles, les sapeurs brûlèrent des villages et dévastèrent des jardins.

Le 24 avril, ils firent un pont de 22 m sur l'Oued Berberi, mais une crue l'emporta; on passa à gué le 28.

Le 14 mai, les tribus s'étant entièrement soumises, la colonne rentra à Constantine. Les sapeurs n'avaient pas cessé d'effectuer des travaux fatigants et de combattre avec courage.

Le lieutenant Carpen et le sergent Chilot furent proposés pour la Légion d'honneur.

L'expédition contre les Nemenchas (21 mai au 5 juillet).
La même compagnie commandée par le lieutenant Warnier, fit partie de cette expédition.

A Philippeville. — Au cours d'une sortie de la garnison contre les Beni-Sala, du 15 au 17 octobre, le sergent-major Latty de la compagnie 1/6 du 1^{er} génie fut blessé. Le sergent Valansort fut cité à l'ordre de l'armée et décoré.

1844

La première expédition contre les Flissa (mai).

Le 1^{er} mai, le maréchal Bugeaud fit construire un petit camp retranché à Bordj-Menaïel; le 8, il occupa Dellys.

Il y eut ensuite plusieurs combats, auxquels participèrent les troupes du génie, en particulier le 12 à Tazourga et le 17 à Tamdaït, à l'entrée du pays des Flissa. Ces derniers firent leur soumission, mais le maréchal Bugeaud, appelé par les événements à la frontière marocaine n'eut pas le temps de consolider son œuvre.

Le capitaine du génie Jacquin qui commandait un bataillon d'élite au combat du 12 mai, fut cité.

A la suite du combat du 17 mai, le maréchal Bugeaud cita : le colonel du génie Charon.

Le capitaine du génie Ducasse, grièvement blessé en commandant les sapeurs d'avant-garde : « a combattu avec vigueur et opiniâtreté avec les deux compagnies de zouaves qui ont soutenu le combat le plus chaud ».

Le capitaine du génie Jacquin, légèrement blessé.

Le lieutenant Stainq, de la compagnie 1/m du 2^e génie.

Le sergent Merlin, le caporal Jacquin et le mineur Poligny, de la compagnie 1/m du 2^e génie.

La compagnie 1/m du 2^e génie eut deux blessés; la compagnie 2/m du 1^{er} génie un tué et deux blessés.

* * *

*L'expédition d'Aïn-Madhi et de Laghouat
(27 avril au 11 juin).*

Le général Marley, à la tête de 3.000 hommes, alla investir solennellement Ahmed-ben-Salem, du titre de Khalifa de Laghouat.

Un détachement de la compagnie 2/6 du 2^e génie fit partie de cette expédition. Il fortifia la position de Taguine en utilisant les restes d'un ancien ksar et des matériaux de fortune.

* * *

*La deuxième expédition contre les Flissa
(24 septembre au 28 octobre).*

L'agitation renaissait dans la région de Dellys. Le général commandant fut envoyé pour la réprimer avec une colonne de 3.000 hommes.

Au combat de Tlélat, le 17 octobre, la compagnie 2/m du 1^{er} génie eut 1 tué et 5 blessés dont le sergent Prévost qui fut décoré. Le maréchal Bugeaud inter-

vint à son tour avec de nouvelles troupes et obtint la soumission des tribus révoltées.

* * *

Tanger et Mogador (août).

Abd-el-Kader qui s'était réfugié en territoire marocain, avait réussi, par ses intrigues, à allumer la guerre entre l'Empereur du Maroc et nous. Pendant que le maréchal Bugeaud dirigeait les opérations à la frontière marocaine, le gouvernement français envoya des vaisseaux bombarder Tanger et Mogador.

Au bombardement de Tanger, le 6 août, des sapeurs servaient les pièces de la marine.

Le 15 août, à Mogador, ils fortifièrent le rivage et construisirent une batterie contre Soueirah. Ils firent sauter les forts que l'artillerie de l'escadre n'avait pu démolir.

Ce fut la compagnie 2/4 du 3^e génie qui participa à ces opérations. A Mogador, elle eut 1 tué et 6 blessés.

Le capitaine Coffinières fut cité.

Le sapeur Renault fut décoré de la légion d'honneur ainsi que les sapeurs Casayus et Carnot, blessés.

* * *

La bataille de l'Isly (14 août).

Ce combat célèbre fut, pour l'Empereur du Maroc, une défaite écrasante qui l'amena à faire la paix.

Un détachement de la compagnie 2/6 du 2^e génie s'y trouvait. Le sergent Jennen qui le commandait fut décoré de la Légion d'honneur.

* * *

L'expédition de Batna et Biskra (février-mars).

Cette expédition fut entreprise par le duc d'Aumale, en raison de l'agitation et de l'attitude hostile de la région du Zab.

Un détachement de 31 hommes de la compagnie 1/4 du 2^e génie y prit part, sous les ordres du capitaine Martin.

* * *

Bougie.

Le 20 septembre, le détachement de Bougie de la compagnie 1/4 du 2^e génie, étant au travail, repoussa une attaque soudaine des Kabyles.

Furent cités : le sergent Hesselin, commandant le détachement; le sapeur Tanain, grièvement blessé; le sapeur Mairot.

1845

Les opérations dans le Sud-Oranais.

Les compagnies 1/3 du 1^{er} génie et 1/3 du 2^e génie fournirent des détachements aux colonnes qui opérèrent dans le Sud-Oranais. Ils eurent surtout à effectuer des destructions diverses.

* * *

Les opérations dans le Dahra et l'Ouarsenis.

En janvier, février et mars, la compagnie 1/3 du 2^e génie, fournit des détachements à diverses expéditions dans le Dahra et l'Ouarsenis, où sévissait l'insurrection. La compagnie 2/m du 1^{er} génie fournit un détachement de 52 hommes, avec le lieutenant Hezette, à la colonne commandée par le colonel de Saint-Arnaud, et qui,

le 14 avril, battit Bou-Maza à Aïn-Meran, près d'Orléansville.

Les compagnies 2/m du 1^{er} génie et 1/3 du 2^e génie participèrent en avril et en mai aux opérations du Dahra, dirigées d'abord par le maréchal Bugeaud, puis par le colonel Pélissier. La veille de l'incendie des grottes du Dahra, la 2/m eut deux hommes blessés. Le lieutenant du génie Faidherbe faisait partie de cette expédition.

L'affaire du camp des Gorges — Le 21 avril, aux environs de Ténès, un camp, dit des Gorges, installé pour des travaux de route, fut attaqué et pillé par des Arabes.

La garnison de ce camp, qui à ce moment était très réduite, put se réfugier dans un blockhaus. Le lendemain les Arabes revinrent en plus grand nombre pour s'en emparer. Mais l'alarme avait été donnée à Ténès : une colonne d'infanterie accourut et les dispersa.

Dix sapeurs conducteurs, du 3^e génie, commandés par le lieutenant Commandeur, et quelques hommes du train des équipages, avaient pris les devants et sans attendre l'infanterie avaient engagé le combat.

Le lieutenant Commandeur et le maréchal des logis Bahl y trouvèrent une mort glorieuse. Les sapeurs conducteurs continuant à combattre, réussirent à ramener les corps de leurs chefs.

Le brigadier du génie Campin, qui avait pris le commandement du petit détachement, fut, en récompense de sa belle conduite, nommé maréchal des logis.

* * *

Les opérations dans la province de Constantine.

La compagnie 1/5 du 2^e génie, fournit des détachements aux colonnes opérant dans l'Aurès pendant les

mois de mai, juin et juillet. Les sapeurs furent continuellement employés à améliorer des passages difficiles. Un camp fut construit à Médina.

En juin et en juillet, la compagnie 1/4 du 2^e génie (capitaine Graillet) fit partie de l'expédition du général d'Arbouville chez les Ouled-el-Azig dans le massif du Hodna. Les sapeurs améliorèrent de nombreux passages et brûlèrent quelques villages.

Du 4 novembre 1845 au 5 février 1846, un détachement de la même compagnie prit part aux opérations du général d'Arbouville chez les Ouled-el-Azig.

* * *

La lutte contre Abd-el-Kader et Bou-Maza.

Un détachement de 50 hommes de la compagnie 1/3 du 1^{er} génie, commandé par le capitaine Touvenaint, prit part à la répression effectuée en octobre par le général Cavaignac dans la tribu des Trara aux environs de Tlemcen. En trois jours, les sapeurs détruisirent la presque totalité des habitations Arabes.

La compagnie 1/3 du 2^e génie, commandée par le capitaine Tholer, participa, le 18 octobre, à la sortie effectuée contre Bou-Maza par les troupes de Mostaganem.

Un détachement de 54 hommes de la compagnie 2/m du 1^{er} génie, commandé par le lieutenant de Givry, fut du 18 octobre 1845 jusqu'en avril 1846, attaché à la colonne du maréchal Bugeaud; le détachement, toujours en marche, n'eut pas un instant de repos; il laissa le tiers de son effectif dans les ambulances.

En novembre 1845, un détachement de la compagnie 1/3 du 3^e génie, commandé par le capitaine Baud, fit partie d'une colonne envoyée à Orléansville contre Bou-Maza.

La compagnie 1/7 du 1^{er} génie, commandée par le

Jouaust, le capitaine commandant le bataillon d'Afrique, et le capitaine chef du bureau arabe, qui, de concert et avec discrétion, donnèrent les premiers ordres au nom du commandant d'armes.

Le 22 avril, le capitaine du génie Jouaust et le garde d'artillerie de la place armèrent les bastions et organisèrent le service des pièces avec des artilleurs improvisés.

La colonne du général Saussier (2 avril au 29 octobre). — Le 15 avril, les sapeurs de la colonne firent sauter le château de la Medjana et incendièrent le village.

La colonne du général Cérez (8 avril au 23 août). — A l'attaque de Soumah, la section du génie affectée à la colonne rasa les jardins.

Le 22 avril, elle détruisit la zaouïa de Si-ben-Daoud.

Le 5 mai, elle prit part au combat de l'oued Souffla, où Mokrani fut tué.

Les 27 et 28 mai, les sapeurs renforcèrent les défenses du bordj de Beni-Mansour, et rasèrent les établissements français déjà brûlés par les Kabyles, et qui gênaient le tir du fort.

Le 5 juin, la colonne débloqua Dra-el-Mizan.

Le 16 juin, Fort-National fut également dégagé; après un vif combat, le génie fit sauter la kouba de Sidi-Kaoui.

Le 24 juin, combat d'Icheriden.

Le 5 août, au combat de Sidi-Aïssa, le génie incendia des villages et fit sauter la mosquée du Kif-el-Ougal.

Le 10 août, la colonne entra à M'Sila, et les sapeurs, aidés d'auxiliaires, détruisirent l'un des faubourgs de la ville.

Pendant la seconde partie de cette expédition, l'eau fut rare, et la section du génie fit de nombreux travaux d'aménagement de sources. Elle avait emporté une pompe et des abreuvoirs qui rendirent de grands services.

Un détachement de la compagnie 1/5 du 2^e génie, commandé par le capitaine Herse, opéra avec la colonne du général Bedeau.

Le capitaine Héraud, commandant la compagnie 2/m du 3^e génie, commandait les troupes du génie de l'expédition.

Dans la nuit du 15 au 16 mai, à la suite d'une attaque des Kabyles, la compagnie 2/m du 1^{er} génie eut 4 blessés. Le 16, à l'assaut des villages retranchés des Beni-Abbès, elle eut un tué et un blessé. A ce même combat, le sergent Chatel, les caporaux Baudot et Bassart, de la compagnie 1/5 du 2^e génie, eurent une belle conduite.

* * *

L'expédition de Collo (juin).

Le détachement de la compagnie 2/m du 3^e génie, prit part, aussitôt après les opérations précédentes à l'expédition de Collo, dirigée par le général Bedeau qui obtint de nouvelles soumissions.

* * *

L'expédition contre les Nemencha.

Cette expédition, commandée par le général Herbillon, fut, au cours de l'été, dirigée vers la frontière tunisienne, dans le sud de la province de Constantine. La compagnie 2/3 du 1^{er} génie y participa.

Les Nemencha qui s'étaient d'abord retirés dans le Sahara tunisien, se soumirent pour pouvoir réintégrer leur territoire.

1848

La compagnie 2/4 du 1^{er} génie participa à des combats et effectua quelques destructions de villages dans les tribus de l'extrême sud.

Un détachement de 14 sapeurs de la compagnie 2/1 du 2^e génie, avec le lieutenant Goury, prit part à une expédition chez les Flitta (province d'Oran).

1849

En ce qui concerne le génie, les diverses expéditions de l'année (Boghar, Dahra, Kabylie..) ne furent marquées, pour la plupart, d'aucun fait saillant. Le seul événement important de l'année fut l'insurrection des Ziban et le siège de Zaatcha.

* * *

Le siège de Zaatcha (4 octobre au 27 novembre).

La révolte des Ziban. — Zaatcha occupait le centre d'une oasis importante située à 30 kilomètres au sud-ouest de Biskra. En 1833, le bey de Constantine Ahmed, venu avec une forte colonne pour réprimer une révolte des Ziban, n'avait pu venir à bout de Zaatcha. Cette place forte acquit de ce fait une réputation d'inviolabilité qui fut exaltée en 1844, à la suite d'un nouvel échec infligé à Si-Admed ben Amar, lieutenant d'Abd-el-Kader, venu mettre le siège avec 2.000 réguliers, 3.000 hommes de goum et 4 pièces de canon.

Depuis l'installation d'une garnison française à Biskra, les tribus du Zab s'étaient soumises et se tenaient à peu près tranquilles.

La révolution française de février 1848 eut un contre-coup en Algérie, et les tribus de la région de Biskra montrèrent une certaine effervescence. Le chérif Bou-Zian, qui s'était acquis une grande notoriété en défendant victorieusement Zaatcha, était l'âme de ce mouvement de rébellion.

Au printemps de 1849, le sous-lieutenant Séroka, de la légion étrangère, attaché aux affaires arabes, vint

à Zaatcha et essaya, mais sans succès, d'enlever Bou-Zian. Instruit de cet événement, le colonel Carbuccia, commandant la subdivision de Batna, donna l'assaut à Zaatcha, le 17 juillet, mais fut repoussé avec des pertes sérieuses.

L'insurrection se déclara alors ouvertement et se propagea avec rapidité jusque dans l'Aurès (combat de Sériana du 17 septembre). En raison de la gravité des événements, une expédition importante fut préparée contre Zaatcha, foyer de la révolte.

La colonne expéditionnaire. — La colonne du général Herbillon qui se présenta le 7 octobre devant Zaatcha, était forte d'environ 4.000 hommes, provenant des garnisons de la province de Constantine et de renforts venus d'Alger par mer. Le génie de l'expédition était commandé par le colonel Petit.

Les troupes du génie étaient constituées par des détachements des compagnies $\frac{2}{3}$ du 1^{er} génie (75 hommes), $\frac{1}{2}$ du 2^e génie (35 hommes), $\frac{1}{5}$ du 3^e génie (82 hommes) et 40 sapeurs-conducteurs du 1^{er} génie.

Zaatcha. — La localité de Zaatcha, sise à la partie nord-est de l'oasis de ce nom, était entourée d'une forêt de palmiers, à la lisière de laquelle se trouvait, à une distance d'environ 200 m de la ville, une zaouïa, avec un groupe de maisons. En pénétrant dans l'oasis, on rencontrait des jardins enclos de murs, sillonnés de nombreux canaux d'irrigation, et emplis d'une épaisse végétation de palmiers et d'arbres fruitiers. Les rares sentiers qui menaient à la ville étaient enserrés entre les murs de ces jardins et ce n'est qu'après de longs détours que l'on arrivait à un fossé large de 7 m, profond de 2, entourant la forteresse d'un sérieux obstacle continu. Derrière, se dressait une enceinte, crénelée à différentes hauteurs, et assez bien flanquée par des tours. Elle formait un carré d'une centaine de mètres de côté. Des maisons étaient adossées intérieurement à

cette muraille, de sorte que leurs habitants pouvaient prendre part à la lutte sans sortir de chez eux. Dans la ville, de grandes maisons carrées, percées seulement au dehors de petites ouvertures servant de créneaux se prêtaient admirablement à une dernière défense. Une seule porte donnait entrée dans la place; mais elle était située vers la partie la plus profonde de l'oasis. Elle était d'ailleurs protégée par une grande tour crénelée, dont les feux battaient tous les abords.

Cette forteresse était défendue par une population guerrière et fanatique, résolue à se défendre jusqu'à la mort.

L'effectif des assiégeants ne permit pas de réaliser un investissement complet de la place, de sorte que les défenseurs de Zaatcha purent jusqu'au dernier jour, recevoir des renforts des villages de Lichana et de Farfar situés dans l'oasis même, ainsi que des oasis voisines de Tolga et Bouchagroun et de toutes celles des Ziban et autres pays révoltés.

Le siège.

7 octobre : Le camp français fut établi sur les dernières pentes d'un contrefort des montagnes voisines (Coudiat-el-Meïda) au nord de l'oasis.

Après une préparation d'artillerie, une attaque est déclenchée à 11 h sur la zaouïa : la colonne du centre, qui comprend un détachement du génie s'en empare rapidement. Voulant continuer à progresser, elle est arrêtée par un tir meurtrier des défenseurs de Zaatcha.

La vigueur de la résistance démontre la nécessité d'un siège en règle.

On entreprend aussitôt de fortifier les positions occupées et le soir même on commence à préparer l'emplacement d'une première batterie de brèche.

Le capitaine du génie Thomas, puis le lieutenant du génie Pillebout, sont blessés en dirigeant ces travaux.

Dans la nuit du 7 au 8, on abat des palmiers qui sont

dans le champ du tir de la batterie n° 1, à laquelle on travaille sans relâche.

8 octobre : La batterie n° 1 est armée avec deux pièces de campagne et ouvre le feu. Vers 11 h, un bataillon de tirailleurs, qui essaie de s'approcher du village, éprouve de lourdes pertes et est obligé de rétrograder.

Dans la soirée les travaux sont continués, et dans la nuit l'artillerie construit une deuxième batterie.

9 octobre : Le colonel du génie Petit, en déterminant l'emplacement d'une nouvelle batterie (qui depuis a porté son nom), est atteint d'une balle à l'épaule.

Le capitaine du génie Charle prend la direction des travaux du siège, le colonel Petit conservant, quoique blessé, les fonctions de directeur des attaques.

On élargit le front d'attaque et on commence à l'organiser en parallèle.

10 octobre : Sur la gauche de nouveaux jardins sont occupés.

Le sapeur Dillon de la compagnie 1/5 du 3^e génie va en plein jour reconnaître le fossé de la place ; celui-ci est plein d'eau et sa largeur paraît être de 8 m.

L'artillerie travaille aux batteries 3 (batterie Petit) et 4.

11 octobre : Les batteries 2 et 3 commencent à tirer et on entreprend une batterie n° 5.

Sur la gauche, on avance de quelques mètres en sape vers la tourelle située à l'angle sud-est de la place.

Sur la droite du front d'attaque, le sergent-major Jourisse du 1^{er} génie, accompagné du maître-ouvrier Derquenne et du sapeur Piller, poussent une audacieuse reconnaissance jusqu'à 30 m de la place.

12 octobre : On s'étend sur la droite ; sur la gauche on continue à s'avancer en sape double : les parapets sont constitués par des sacs à terre et des troncs de palmiers, et on se sert d'un masque en bois couvert de deux feuilles de tôle.

Dans l'après-midi le colonel de Barral arrive de Sétif avec une colonne de 1500 hommes (dont un petit détachement du génie). Compte tenu des pertes déjà subies, le corps expéditionnaire se trouve ainsi porté à 5000 hommes, effectif qui ne permet pas d'investir la place : il est en effet à peine suffisant pour les travaux de l'attaque, leur garde, la défense du camp, et l'escorte des convois entre Biskra et Zaatcha.

13 octobre : Le capitaine du génie Graillet est chargé des travaux de droite et le capitaine Charle de ceux de gauche; le colonel Petit, malgré la gravité de sa blessure, dirige encore de sa tente les opérations du siège.

A gauche on n'avance plus que très lentement à cause des feux de la place; à droite on perfectionne les travaux commencés.

14 octobre : Pendant la nuit, la sape de gauche arrive au bord du fossé.

A droite, au point du jour, la batterie n° 4 ouvre le feu (batterie Besse), du nom du capitaine d'artillerie Besse, blessé mortellement en pointant un des premiers coups). Dans la journée on continue à s'étendre sur la droite.

15 octobre : A gauche on perfectionne le blindage des cheminements d'attaque; en vue du comblement du fossé on approvisionne des débris variés provenant de la démolition de la zaouïa.

Les batteries 3 et 5 continuent à tirer pour ouvrir la brèche de gauche.

A droite, on commence un cheminement pour s'approcher de l'angle nord-est du village : le travail n'avance que lentement car on est gêné par les inégalités du terrain, par les palmiers, par les canaux d'irrigation, en même temps que par les feux plongeant des Arabes.

Ceux-ci ont pris l'habitude d'utiliser aussitôt comme créneaux les trous faits dans la muraille par les boulets,

et la nuit d'allumer de grands feux pour éclairer les travaux de l'attaque.

16 octobre : A gauche on essaie d'écarter le masque couvrant la tête de sape pour faire le passage du fossé; la vigilance de l'ennemi oblige à y renoncer. On se résoud à jeter par dessus ce masque des pierres et des débris, afin de combler le fossé.

A droite on continue avec beaucoup de peine à avancer en faisant rouler en tête de sape un gabion en planches farci.

17 octobre : L'artillerie commence la batterie n° 6 pour faire brèche à l'angle nord-est conjointement avec la batterie Besse.

18 octobre : A gauche on termine le passage du fossé.

A droite, on est obligé, en tête de sape, de remplacer le gabion farci par un autre plus élevé que l'on met en place en le faisant passer par dessus le premier. L'avancement journalier n'atteint pas deux mètres. La batterie n° 6 ouvre le feu pour continuer la brèche de l'angle nord-est.

19 octobre : Les deux brèches sont praticables en fin de journée. A gauche le passage du fossé est établi; à droite on est encore à 15 m de la contrescarpe. On décide cependant de donner l'assaut le lendemain, l'agitation croissante des tribus faisant désirer qu'on en finisse avec Zaatcha.

A gauche on dispose des passages pour les colonnes d'assaut. A droite on prépare le lancement d'une charrette au moyen de laquelle on compte établir le passage.

20 octobre : L'attaque de gauche est déclenchée à 7 heures du matin après une courte préparation d'artillerie. Les clairons sonnent la charge, les sapeurs renversent les masques, deux compagnies de la légion étrangère avec un détachement de sapeurs s'élancent et gravissent la brèche. Ils sont accueillis par un feu meurtrier; une terrasse s'écroule, ce qui jette le désordre

dans la colonne d'assaut. Le colonel Carbuccia fait rentrer les troupes dans la tranchée.

L'attaque de droite échoue également : à 5 heures du matin, le capitaine du génie Graillet protégé par le feu des batteries Besse et n° 6, fait conduire la charrette par 12 sapeurs et 10 voltigeurs du 43^e, en suivant le chemin de Zaatcha. Après de grandes difficultés la charrette arrive au fossé et on l'y fait descendre; malheureusement elle bascule, les brancards se plaçant parallèlement au mur d'enceinte. On essaie alors de jeter une passerelle flottante de tonneaux et de madriers; les sapeurs qui la portent sont tués ou blessés.

Une partie des hommes de la colonne d'assaut, impatients, se précipitent dans l'eau et franchissent le fossé, mais leurs munitions se mouillent et deviennent inutilisables. Cependant le capitaine Graillet et le sergent-major du génie Ribes, ayant trouvé un autre passage plus facilement guéable où l'eau n'a que 1m 20 de profondeur, y font passer les troupes restantes. Elles parviennent à gravir le talus très raide, très glissant, et arrivent enfin au sommet de la brèche.

Toutes ces opérations ont demandé du temps; la colonne d'assaut de gauche a déjà opéré sa retraite, en sorte que l'ennemi porte toutes ses forces sur l'attaque de droite.

Aussi malgré tous les efforts pour conserver la position, les deux compagnies du 43^e, décimées par le feu de l'ennemi qui tire à couvert de tous côtés, sont obligées de se retirer au bout d'une heure, après avoir subi des pertes énormes.

A 10 h, les troupes sont rentrées dans les tranchées. On rétablit les têtes de sapes et on remet en état les communications de l'arrière.

21 octobre : La résistance de la place étant facilitée par les secours de toutes sortes apportés de l'extérieur par les tribus voisines, on décide de procéder à un

investissement complet. L'effectif des troupes étant insuffisant à cet effet, des renforts sont demandés au gouverneur général. En attendant qu'ils arrivent, les travaux du siège sont poursuivis mais avec moins d'intensité, pour permettre aux troupes de prendre du repos.

A gauche, on entreprend la construction d'une galerie blindée sur le passage du fossé, pour aller établir des fourneaux de mine sous les premières maisons du village. La batterie n° 4 est désarmée.

A droite on reprend les travaux de sape.

Les batteries Besse, 3, 5 et 6 tirent à agrandir les brèches et à démolir les tourelles.

22 et 23 octobre : Continuation des travaux et des tirs.

24 octobre : Le colonel Petit est évacué sur Biskra. Le capitaine du génie Graillet, prend les fonctions de directeur des attaques.

25 octobre : Continuation des travaux et des tirs.

26 octobre : L'artillerie entreprend la construction d'une batterie n° 8 pour soutenir l'attaque de droite.

Vers 17 h 30, le capitaine du génie Graillet est tué d'une balle à la tête près de la batterie Besse. Le capitaine du génie Charle le remplace dans ses fonctions de directeur des attaques.

Sur six officiers du génie, il n'en reste que deux : le capitaine Charle et le lieutenant Pister. Durant trois semaines ils ne quittèrent pas la tranchée un seul instant.

27 octobre : A droite, huit sapeurs commencent le comblement du fossé en jetant des débris de la Zaouïa, dont le transport est assuré par une chaîne de 180 fantassins.

Le général Herbillon fait commencer la coupe systématique des palmiers.

28 octobre : A 23 h, à droite, le fossé est comblé sur 4 m de largeur.

29 octobre : A gauche on continue le travail de la galerie blindée.

A droite le comblement du fossé est terminé, dans l'après-midi : le passage à 4 m 50 de largeur et s'élève à 0 m 70 au dessus du niveau de l'eau.

L'artillerie continue ses tirs.

30 et 31 octobre : Les habitants des oasis voisines, et des nomades du désert viennent en grand nombre attaquer le camp. Ils se retirent après plusieurs combats.

On complète le blindage des cheminements voisins de la place, pour se garantir des pierres que l'ennemi jette sans cesse.

1^{er} novembre : Continuation des travaux et des tirs.

2 novembre : Dans la nuit du 1^{er} au 2, les Arabes font un coup de main sur la tête de galerie de gauche et y font quelques dégâts.

Le colonel Petit meurt à Biskra des suites de sa blessure.

3 novembre : On répare la galerie de gauche sous le feu de l'ennemi.

L'artillerie installe des mortiers pour lancer des bombes dans la place.

4 et 5 novembre : On entreprend un cheminement blindé sur la droite pour commencer l'investissement.

6 novembre : Dans la nuit du 5 au 6, les Arabes jettent des matières enflammées et réussirent à incendier le mantelet en bois couvrant la tête de la galerie blindée de gauche.

7 novembre : Dans la nuit du 6 au 7, les Arabes parviennent en outre à incendier le blindage de la galerie de gauche.

8 novembre : Le colonel Canrobert arrive d'Aumale avec un millier d'hommes (dont quelques sapeurs), apportant malheureusement le choléra dans les rangs de sa colonne.

9 et 10 novembre : On refait le blindage de la galerie

de gauche avec des fascines en branches de palmiers dépouillées de leurs feuilles.

11 novembre : On construit une redoute en dehors de l'oasis, à 300 mètres de la lisière, pour protéger le camp.

Les Arabes dirigent contre cet ouvrage une attaque très vive, qui est repoussée.

Avec un nouveau renfort, arrivent le chef de bataillon du génie Lebrettevillois, le capitaine du génie Schoennagel, venant du siège de Rome, et le lieutenant du génie Samson.

L'effectif de l'armée se trouve porté à 7000 hommes environ.

Le commandant Lebrettevillois prend à partir du 12 la direction des attaques; le capitaine du génie Schoennagel avec le lieutenant du génie Pister (et un peu plus tard le lieutenant Rivière) et le sergent-major Ribes, du 3^e génie, sont chargés de l'attaque de droite. Les travaux de gauche sont dirigés par le capitaine du génie Laberge, avec le lieutenant du génie Samson, le lieutenant Pigale de la légion étrangère, et le sergent-major Jourisse, du 1^{er} génie.

12 novembre : A gauche on commence en sape un boyau d'investissement et on continue la galerie de mine vers le village : pour les protéger de l'incendie on recouvre les fascines du blindage de peaux de bœufs fraîchement tués.

A droite on fait au point du jour une reconnaissance des jardins non encore occupés, et on continue le cheminement parallèle au fossé

Vers 19 heures, les Arabes s'éclairent avec des torches et font pendant une heure un feu nourri sur les extrémités des cheminements. Ils essayent de nouveau d'incendier la galerie blindée, mais cette fois sans succès.

13 novembre : A gauche le feu de l'ennemi ralentit la progression du travail d'investissement.

L'artillerie continue ses tirs.

14 novembre : Sur la droite, vers neuf heures, l'ennemi, en se servant des séguias, réussit à inonder une partie des ouvrages; on est obligé de suspendre les travaux.

15 novembre : A droite on creuse des canaux pour l'évacuation des eaux et on occupe de nouveaux jardins; l'artillerie commence la batterie n° 9.

Nuit et jour on abat des palmiers et on les débite en rondins dont on approvisionne les chantiers.

16 novembre : A gauche, à partir de minuit on occupe de nouveaux jardins et on entreprend leur organisation. La nuit et la matinée sont parfaitement calmes. Vers midi les Arabes font irruption dans les nouvelles positions. Sous l'effet de la surprise, les travailleurs et les troupes de garde battent en retraite laissant entre les mains de l'ennemi quelques armes, des outils et des matériaux.

Une contre-attaque est déclenchée : les Arabes sont refoulés après un vif combat.

Dans la même journée, le général Herbillon surprend un camp de nomades sur l'oued Djedi, à 24 k du camp, leur inflige des pertes sérieuses et revient avec un important butin, notamment des chameaux et des montures, après avoir brûlé et détruit tout ce que les troupes n'ont pu emporter.

On apprend en même temps que la révolte fait de nouveaux progrès dans l'Aurès et chez les Aïn-Sultan, et que les communications entre Batna et Biskra sont fortement compromises.

17 novembre : Comme suite aux événements du 16, le général Herbillon réunit dans la nuit du 16 au 17 un conseil de guerre comprenant le chef d'état-major, les officiers supérieurs commandant l'artillerie et le génie, et les trois colonels commandant les brigades d'infanterie.

Après délibération, on renonce à un investissement complet pour les raisons suivantes : la progression des

travaux est très lente à cause de l'humidité du sol qui oblige à constituer des parapets de toutes pièces avec des matériaux apportés de loin; le temps manque, car la colonne risque d'avoir son ravitaillement coupé; de plus l'effectif, réduit par le feu de l'ennemi et par les maladies, est à peine suffisant pour le front actuel. il importe de brusquer la prise de la place en profitant de l'effet moral produit par la razzia de la veille.

Toutefois pour éviter un deuxième échec, qui cette fois serait désastreux, et obligerait à la retraite, on décide de profiter de l'extension réalisée dans le front d'attaque, en ouvrant rapidement de nouvelles brèches.

Dès 5 h. du matin la position évacuée la veille est réoccupée et on se met aussitôt à réparer les dégats.

Cependant le choléra sévit cruellement et fait de 30 à 40 victimes chaque jour.

18 novembre : A gauche les sapeurs établissent deux petits fourneaux de mine de 10 k chacun dans la tour à laquelle aboutit la galerie blindée. On y met le feu vers 16 h : la tour s'écroule et ses décombres forment un talus aisément franchissable. Aussitôt après l'explosion, des Arabes poussant de grand cris apparaissent sur le haut de la brèche et tirent quelques coups de fusil.

A droite on commence une sape dirigée vers le point où l'on a projeté une nouvelle brèche; le masque est constitué par un gros gabion en bois farci de peaux de bœufs et de moutons. On prépare la batterie de brèche n° 9.

19 novembre : A droite, dans la nuit du 18 au 19, le capitaine Schœnnagel soutenu par un détachement de 30 zouaves, fait la reconnaissance et le tracé des cheminements à établir pour déboucher en face de la troisième brèche. On commence immédiatement les travaux et au jour les parapets, en tronc de palmier,

atteignent une hauteur de 2 m sur un développement de 44 m.

A 7 h 30, la batterie n° 9, armée d'une pièce de 12 et d'un obusier de 24, commence à tirer.

20 et 21 novembre : A gauche, on avance en sape vers un nouvel emplacement projeté de batterie.

A droite, on continue le cheminement vers la troisième brèche qui commence à se dessiner, mais n'est pas encore praticable; en outre on installe une petite batterie de deux pièces de montagne, destinée à battre d'écharpe la quatrième face du village encore intacte, et sur laquelle se trouve la porte d'entrée.

L'ennemi montre une grande activité par son feu et par des grêles de pierres qu'il jette sans cesse sur les chantiers les plus avancés.

22 novembre : A gauche, dans la nuit du 21 au 22, les Arabes jettent des torches enflammées pour éclairer les travailleurs et tirer sur eux; on n'avance plus que très lentement.

A droite, on arrive dans la nuit au bord du fossé; les sapeurs pratiquent sous le gabion de tête une petite rampe en galerie pour faciliter l'établissement du passage. Au jour, on commence à combler le fossé en jetant des pierres (provenant des environs du camp). A cet endroit le fossé a 2 m de profondeur, 9 m de largeur à la partie supérieure, et 1 m 20 de hauteur d'eau.

A midi, il reste encore 0 m 90 de hauteur d'eau; la descente du fossé est terminée. 4 sapeurs sortent par ce débouché, franchissent le fossé et vont établir un fourneau de mine de 25 kg de poudre dans le talus de l'escarpe pour faire sauter le mur du chemin de ronde qui existe sur cette face de la place. On protège l'opération par une vive fusillade dirigée sur la brèche et des jets de grenade dans le chemin de ronde.

La mise de feu est faite par le sapeur Dillon du 3^e génie. L'explosion renverse le mur sur toute la largeur

de la brèche; le talus d'escarpe, que l'artillerie ne pouvait atteindre, s'éboule.

On continue ensuite le comblement du fossé et on commence une nouvelle batterie n° 10 pour battre la quatrième face du village.

23 novembre : A gauche, on commence la nouvelle batterie de brèche n° 11.

A droite, on achève le comblement du fossé et on fait jouer 4 nouveaux fourneaux de mine pour abattre des pans de mur encore debout : 1^{er} fourneau, de 25 kg placé par le caporal Magnien du 2^e génie et le sapeur Tailleur du 3^e génie; 2^e fourneau de 25 kg, par le sergent-major Ribes, du 3^e génie, et le caporal Magnien du 2^e génie; 3^e fourneau, de 25 kg, par les sapeurs Dillon et Tailleur du 3^e génie; 4^e fourneau, de 50 kg, par le sergent-major Ribes et les sapeurs Dillon et Tailleur.

Le feu de l'ennemi est moins vif que la veille.

24 novembre : A gauche, les Arabes font une démonstration sans résultat; la nouvelle batterie n° 11 commence à tirer en brèche.

A droite, dans la nuit, le capitaine Schoënnagel fait la reconnaissance de la brèche : comme elle présente encore des passages difficiles, les mêmes sapeurs que la veille vont dans la matinée établir 3 nouveaux fourneaux de mine. La brèche quoique encore difficile est désormais praticable.

Vers midi, les Arabes, dans les rangs desquels on voit des femmes, font une attaque en masse sur l'extrême droite, s'emparent d'une partie des positions et parviennent jusqu'aux pièces de la batterie n° 12. Des troupes en réserves contre-attaquent avec l'appui de la batterie n° 10 et reprennent le terrain perdu. On rétablit aussitôt, sous un feu très vif, les parapets que l'ennemi avait eu le temps de détruire. Deux bataillons exécutent un mouvement tournant, vont chasser les

Arabes des jardins qu'ils occupent encore, et les forcent à rentrer en désordre dans la place.

A la suite de cette affaire, le général Herbillon décide de ne pas attendre la quatrième brèche pour donner l'assaut.

Trois colonnes sont formées, comprenant chacune 800 hommes d'élite, une réserve de 400 hommes, une 1/2 section d'artillerie de montagne et un détachement du génie. Ce dernier est partagé en deux sections : la première doit aplanir les obstacles dans la marche en avant, l'autre, aidée de travailleurs d'infanterie, doit organiser les brèches pour le cas où la progression serait arrêtée.

Colonne de droite : colonel Canrobert avec le capitaine du génie Schoennagel et le sergent-major Ribes du 3^e génie.

Colonne du centre : colonel Barral, avec les lieutenants du génie Pister et Rivière.

Colonne de gauche : lieutenant-colonel de Lourmel avec le capitaine du génie Laberge et le lieutenant du génie Samson,

Garde des tranchées : colonel Dumontet.

Garde du camp : colonel Jolivet.

25 novembre : La nuit du 24 au 25 est calme. Avant le jour les officiers du génie vont reconnaître les brèches.

Au cours de la journée et dans la nuit du 25 au 26 on fait les derniers préparatifs. Les sapeurs font jouer encore quelques fourneaux dans les trois brèches; on fait au voisinage des têtes de sapes un grand approvisionnement d'outils, d'échelles, de cordages, de sacs à poudre, de sacs à terre et de troncs de palmiers; l'artillerie continue à tirer. Le soir le général fait une dernière sommation à Bou-Zian, qui la repousse avec dédain.

26 novembre : La prise de Zaatcha. Au point du jour, le commandant Bourbaki, avec trois bataillons de tirailleurs, se porte sur la face ouest du village et com-

plète l'investissement de la place entre les extrémités des attaques. Les Arabes s'étant aperçus des préparatifs d'attaque, une quarantaine d'entre eux essaient de sortir pour aller chercher des renforts à Lichana et Forfar; ils sont massacrés.

A 8 h, le général Herbillon fait sonner la charge. Les sapeurs font tomber les masques devant les passages de fossé; les trois colonnes, colonels en tête, s'élancent sur les brèches et gagnent les terrasses sous le feu des Arabes qui part de partout, des maisons et des décombres. Les trois colonnes font rapidement leur jonction et occupent bientôt toute la superstructure du village.

Les Arabes se sont réfugiés dans les maisons d'où ils font un feu très meurtrier. Les pièces d'artillerie de montagne sont mises en œuvre, mais leur action n'est pas assez rapide et les canonnières sont bientôt mis hors de combat. Les sapeurs essaient d'attaquer les murs à la pioche; ceux-ci, quoique en terre, sont très durs, et, dès qu'un trou est percé, il sert de créneau pour les défenseurs. On décide alors de se servir des sacs de poudre. Les sapeurs vont les chercher et les mettent en place. Des explosions se font entendre de tous les côtés, les murs s'écroulent ensevelissant les défenseurs ou pratiquant de larges ouvertures par lesquelles nos soldats pénètrent aussitôt.

Bou-Zian, avec sa famille et une partie de ces fidèles, s'est retiré près de la porte de Zaatcha, dite porte de Forfar, dans une maison, dont la défense est désespérée. Les zouaves ne peuvent parvenir à escalader la terrasse. On essaie de braquer une pièce de montagne; les canonnières sont tués. On fait apporter un sac de poudre fortement chargé : les premiers sapeurs qui veulent le mettre en place et allumer la mèche sont tués. Un sous-officier du génie ⁽¹⁾ réussit enfin; une partie

(1) Pellisier de Reynaud.

du mur est renversé découvrant environ 150 hommes et femmes, dont beaucoup sont blessés, et qui, en proférant des injures, veulent encore résister. On les extermine à coups de fusil et à la baïonnette.

Bou-Zian, blessé, sort d'une cour, se nomme, et se rend. Le général Herbillon, prévenu, ordonne de l'exécuter, ce qui est fait sur-le-champ. La tête de Bou-Zian, celles de son fils et du marabout Sidi-Moussa, sont transportées au camp pour être exposées à la vue des indigènes.

Pendant ces événements, le commandant Bourbaki a repoussé les habitants de Lichana et de Forfar, qui au bruit du combat, venaient en foule au secours de Zaatcha. De son côté, la cavalerie commandée par le colonel de Mirbeck a arrêté les gens de l'oasis de Tolga.

Vers midi tout est terminé : les vainqueurs restent seuls sur les ruines de Zaatcha dont tous les défenseurs, au nombre de 750 environ, ont péri.

Ainsi se termina un épisode de guerre resté fameux « où la gloire des vaincus fit pâlir celle des vainqueurs ».

Remarque sur l'emploi des explosifs. — Le génie fit au cours du siège un grand emploi d'explosifs. Rien que pendant l'assaut et le combat des rues du 26 novembre, il fut consommé 1400 kg de poudre.

Les pertes. — 30 officiers tués, 50 blessés, 1500 hommes environ tués ou blessés. Le génie comptait pour sa part : 2 officiers tués, 2 blessés, 20 sapeurs tués et une cinquantaine de blessés.

La Légion d'honneur fut décernée au capitaine Charle, aux sergents Leclerc, et Carouel, et au sergent-major Ribes, du 3^e génie; ce dernier, blessé à l'attaque du 26 novembre, fut en outre nommé sous-lieutenant.

La fin de l'expédition. — Le reste de la soirée du 26 novembre et la journée du 27 furent employées à

raser la place par l'incendie et la mine et à détruire tous les palmiers du voisinage.

Le 28 novembre on leva le camp et le 30 la colonne arriva à Biskra.

La destruction de Zaatcha eut un retentissement considérable parmi les populations indigènes; elle entraîna aussitôt un grand nombre de soumissions et le souvenir s'en perpétua durant de longues années.

* * *

L'expédition de l'Aurès et du Hodna.

L'armée de Zaatcha fut disloquée, et les troupes rejoignirent leurs garnisons.

Une colonne commandée par le colonel Canrobert, et qui comprenait un détachement de 20 sapeurs de la compagnie 1/5 du 3^e génie, avec le sergent Carouel, parcourut le Hodna et l'Aurès, et rencontra une dernière résistance à Nérah, petite ville qu'il fallut enlever de vive force et dont les défenseurs furent exterminés (5 janvier 1850).

1851 (1)

L'expédition de Kabylie.

Des détachements des compagnies 2/1, 2/3 et 2/7 du 1^{er} génie, 1/m et 1/1 du 3^e génie, participèrent aux opérations effectués en Kabylie, pour réprimer les mouvements d'insurrection fomentés par le chérif Bou-Barla.

Le caporal Perdrix qui commandait un détachement de 8 hommes dans la colonne du général de Saint-Arnaud, fut décoré de la Légion d'honneur.

(1) Il n'y a rien d'important à signaler pour 1850.

Le capitaine du génie Faidherbe fit partie successivement des colonnes du général Camou et du général Bosquet. Le capitaine du génie Pechot, qui fut le premier chef du bureau arabe subdivisionnaire d'Alger (créé en 1849), joua un rôle de premier plan dans la lutte contre Bou-Barla. Il fut fait officier de la Légion d'honneur le 10 décembre 1851.

* * *

L'expédition du Dahra (juin).

Un détachement de la compagnie 2/7 du 3^e génie, commandé par le lieutenant Segretain, fit partie de la colonne du général de Salles envoyée contre les Achacha dans le Dahra. Des insurgés s'étant réfugiés dans une immense grotte, au bord de la mer, ce détachement, avec le capitaine de Villenoisy, commandant le génie de la colonne, alla en faire la reconnaissance.

On y revint en force trois jours après; mais on trouva la grotte abandonnée. Les sapeurs crevèrent le ciel de la grotte à la mine, et obstruèrent les débouchés.

* * *

L'expédition contre les Beni-Snassen.

Un détachement de la compagnie 2/2 du 3^e génie, commandé par le sergent-major Bertrand, fit partie de la colonne du général de Mac-Mahon, dirigée contre les Beni-Snassen, à la frontière marocaine.

1852

Des détachements du génie prirent part à de nombreuses expéditions en Kabylie, dans les régions de

Biskra, de Bou-Saada et de Laghouat, sur la frontière tunisienne, et sur la frontière marocaine.

En particulier la compagnie 2/2 du 3^e génie fournit un détachement au général Montauban qui d'avril à juin opéra chez les Beni-Snassen près de la frontière marocaine (et même au delà).

Le sergent-major Bertrand, qui s'était distingué dans plusieurs combats reçut la croix de la légion d'honneur; le caporal Botteaux eut la médaille militaire.

* * *

Le désastre de la colonne Bosquet (22 février).

Le général Bosquet, qui, en janvier, avait réussi à pacifier le cercle de Bougie, soulevé par Bou-Barla, occupait ses troupes à effectuer des travaux de route sur le plateau de Taourit-Ighil.

Le 19 février éclata une tempête de neige qui prit rapidement de terribles proportions, et qui obligea le général Bosquet à lever le camp pour rentrer à Bougie. Après une nuit horrible, la colonne se mit en route le 22 au matin, abandonnant tout son matériel de campement. La neige avait sur le sol un mètre d'épaisseur.

Les sapeurs, conduits par le capitaine du génie Faidherbe, marchèrent en tête, et au prix d'efforts surhumains, tracèrent une piste dans la neige, guidant la colonne au milieu des ravins et des torrents.

On arriva le 23 février à Bougie. Un grand nombre de soldats étaient morts de froid ou s'étaient noyés.

Le capitaine Faidherbe eut les deux pieds gelés. Il fut décoré de la Légion d'honneur pour sa belle conduite en cette circonstance.

L'expédition de Laghouat.

La compagnie 2/7 du 3^e génie fournit un détache-

ment sous les ordres du lieutenant Segretain à la colonne du général Pélissier qui en novembre alla fonder le poste de Géryville.

Le général Pélissier partit le 27 novembre pour aider le général Yusuf, qui se trouvait arrêté avec des forces insuffisantes devant Laghouat; il emmena une partie du détachement précédent et prit le capitaine Brunon pour commander le génie.

La colonne du général Pélissier arriva le 2 décembre devant la place; on occupa de vive force le marabout de Sidi-el-Hadj-Aïssa, construit sur un mamelon à 200 m de l'enceinte de la ville. Le génie fortifia aussitôt cette position et on établit une batterie de brèche.

Le 4 décembre au matin, les travaux étaient achevés.

A 6 h la batterie commença son tir. Au bout de 3 h, la brèche fut reconnue praticable.

L'assaut fut donné à 11 h, sapeurs en tête, et fut couronné de succès.

Le général Bouscaren, ancien officier du génie, fut blessé mortellement.

Le capitaine du génie Brunon reçut une balle au poignet qui lui fit perdre la main gauche; il fut cité.

Le caporal du génie Bonnette fut également cité et obtint la médaille militaire.

1853

L'événement principal de l'année fut l'expédition des Babor, dirigée par le gouverneur général Randon, où le génie eut fort à faire pour permettre aux colonnes d'avancer dans une contrée rocheuse et tourmentée.

1854

L'expédition de Kabylie (1^{er} juin au 15 juillet).

Le général Chabaud-Latour, commandant le génie, accompagnait le général Randon, commandant l'expédition dirigée contre les tribus insoumises de grande Kabylie.

Le chef de bataillon Domergue commandait le génie de la division d'Alger (général Camou) et avait sous ses ordres la compagnie 1/4 du 2^e génie renforcée de quelques éléments (en tout 9 officiers, 197 hommes).

Le capitaine Hamel commandait le génie de la division de Constantine (général de Mac-Mahon) et disposait de la compagnie 1/1 du 1^{er} génie (5 officiers, 127 hommes).

Au cours des opérations, avant et après la jonction des deux divisions (12 juin), le génie fit de nombreux travaux de route, exécuta des retranchements autour des positions occupées par l'armée, et détruisit un certain nombre de villages dont quelques uns de fond en comble. En outre les sapeurs prirent part à plusieurs combats et eurent quelques blessés, dont le capitaine Brière, du 2^e génie (combat du 17 juin).

1856 (1)

La compagnie 1/2 du 1^{er} génie fit l'expédition des Babor; un détachement de la compagnie 2/m du 2^e génie prit part aux opérations du général Deligny aux environs de Dellys; les compagnies 2/m et 2/2 du 2^e génie firent partie de l'expédition de la grande Kabylie (septembre-octobre).

(1) Il n'y a rien d'important à signaler pour 1855.

1857

L'expédition de la grande Kabylie.

Le génie, commandé par le général Chabaud-Latour, comprenait : la compagnie 2/2 du 1^{er} génie, avec la division Maissiat ; la compagnie 2/m du 2^e génie (capitaine Carlier, 122 hommes) avec la division Renault ; la compagnie 2/2 du 2^e génie (capitaine Brunet, 103 hommes) avec la division Yusuf ; un détachement de la compagnie 1/1 du 3^e génie (lieutenant Ducy, 40 hommes) et un détachement de la compagnie 1/2 du 3^e génie (lieutenant Desmares, 40 hommes), l'ensemble de ces deux détachements étant commandé par le capitaine Brifaut de la compagnie 1/2, et marchant avec la division de Mac-Mahon ; un détachement de sapeurs-conducteurs du 3^e génie (capitaine Fourcade).

Les sapeurs prirent une part active à l'attaque des villages kabyles et fortifièrent les positions conquises. Ils effectuèrent quelques destructions de représaille, et firent des travaux de toutes sortes, en particulier des travaux de route et des aménagements de point d'eau.

Il faut mentionner surtout la route de Tizi-Ouzou à Fort Napoléon (Fort National), construite en 17 jours (du 5 au 28 juin), et la fondation du fort Napoléon sur le plateau de Souk-el-Arba (14 juin).

Les sapeurs furent cités à l'occasion de la prise des villages d'Icheriden (24 juin) et d'Aguemount-Izen (30 juin). Le sapeur Vautier, blessé le 30 juin à l'attaque de Taourirt-el-Hadjadj, fut cité à l'ordre de l'armée.

Des sapeurs-conducteurs, avec des mulets chargés d'outils, accompagnèrent les colonnes d'assaut à l'attaque des montagnes des Beni-Raten, le 24 juin. Le

26, un convoi de sapeurs-conducteurs étant descendu dans la vallée du Sebaou pour y prendre un chargement d'outils, fut assailli au retour par des Kabyles. Ils se défendirent vaillamment, et donnèrent le temps à un détachement de cavaliers de venir les dégager. Le capitaine Fourcade, avec ses sapeurs-conducteurs, traça et établit dans une matinée, une route muletière entre les villages d'Icheriden et d'Aguemount-Izem.

A la suite de l'expédition les sapeurs furent très éprouvés par la fatigue et les maladies, surtout les sapeurs-conducteurs qui entrèrent tous à l'hôpital.

1858

La compagnie 1/2 du 1^{er} génie participa à l'expédition de l'oued-el-Kébir (général Gastu).

Le sapeur Boursier de la compagnie 1/2 du 2^e génie fut cité à l'ordre de l'armée pour le motif suivant : dans la nuit du 11 au 12 mai, le feu ayant pris au camp d'Errahel (sur la route d'Oran à Tlemcen), dans un gourbi où se trouvait un baril de poudre, ce sapeur s'élança en chemise dans le gourbi et enleva le baril.

1859

L'expédition de l'Ouest-Oranais (octobre).

Un détachement de la compagnie 1/7 du 3^e génie, commandé par le capitaine Segueineau de Préval, et un détachement de la compagnie 2/5 du même régiment, commandé par le capitaine Casile, firent partie de la colonne du général de Martimprey dans l'Ouest-Oranais. Le 27 octobre, les sapeurs se distinguèrent au combat d'Aïn-Toffouralt, sur la frontière marocaine.

Le capitaine de Préval et le caporal Martin de la compagnie 1/7, le maître-ouvrier Beray de la compagnie 2/5, et le sapeur-conducteur Laffargue, rattaché à la compagnie 2/5, furent cités

à cette occasion. Le maître-ouvrier Beray fut atteint du choléra le lendemain du combat et en mourut. Cette maladie fit une quinzaine de victimes parmi les sapeurs de la colonne.

* * *

L'expédition de l'Aurès.

La compagnie 1/2 du 1^{er} génie participa à l'expédition de l'Aurès (général Desvaux).

1860

L'expédition de la Kabylie Orientale.

Les compagnies 1/m et 8/s du 2^e génie y envoyèrent chacune un détachement.

En 1860, le numérotage des compagnies du génie fut modifié : le système de la division des régiments du génie en deux bataillons identiques fut abandonné. Les deux compagnies de mineurs furent numérotées 1 et 2, et les 14 compagnies de sapeurs furent numérotées de 1 à 14.

1864 (1)

L'insurrection des Ouled Sidi-Cheikh.

Au mois d'avril, un détachement de la 11^e compagnie de sapeurs du 3^e génie, commandé par le capitaine Olier, fit partie de la colonne du général Deligny, partie d'Oran.

Le lieutenant Charpon, avec quelques hommes de sa section, mit en état de défense le poste d'Ammi-Moussa, et les 27 et 28 mai, contribua à repousser une attaque des Arabes dirigée contre ce poste.

(1) Il n'y a rien d'important à signaler de 1861 à 1863.

La colonne du général Yusuf, qui opérait de son côté dans le sud algérois, avait avec lui un détachement de 25 hommes du 2^e génie, fourni par les 5^e et 14^e compagnies de sapeurs.

Un détachement de la 9^e compagnie de sapeurs du 3^e génie, commandé par le lieutenant Peter, fut rattaché à la colonne du général Rose dirigée contre les Flitta. Ce détachement coopéra à l'établissement d'une grande redoute à Dar-Sidi-Ben-Abdallah, à la défense de cet ouvrage du 3 au 5 juin, et participa aux combats des 11 et 20 juin près de Zeindra.

Le 14 août, le capitaine du génie Rougevin, accompagné d'un sapeur conduisant une voiture, passait à proximité du caravanseraïl d'Aïn-Oussera, entre Boghar et Djelfa, lequel avait été, la nuit précédente, livré aux rebelles par les spahis chargés de le défendre, lorsqu'il fut attaqué par les insurgés; il put s'échapper, mais le sapeur fut tué.

Vers la fin de l'année, une section de la 11^e compagnie de sapeurs du 3^e génie suivit l'expédition du général Deligny dans le Sud-Oranais, et un petit détachement de cette section prit part à la défense du poste d'Ammi-Moussa.

La 1^{re} compagnie de sapeurs du 1^{er} génie fournit des détachements aux colonnes Périgot et Augeraud en Kabylie, et à la colonne Delacroix dans le Hodna.

1865 à 1869

En 1865 et 1869, les compagnies 1/1 et 2/s du 2^e génie, 9/s et 14/s du 2^e génie envoyèrent des détachements à diverses expéditions (Babor, sud), Le sergent Burlet de la compagnie 2/s du 1^{er} génie fut cité à l'ordre de l'armée.

De 1867 à 1869 il y eut quelques colonnes dans le sud qui suivirent de petits détachements du génie.

1870

L'expédition contre les tribus Marocaines (avril).

Au mois de mars, le général de Wimpffen, commandant la division d'Oran, organisa une expédition à l'effectif de 3000 hommes, et la dirigea contre les tribus marocaines qui faisaient de fréquentes incursions en territoire algérien.

Avant de pénétrer dans le Maroc, il déposa une partie de ses impedimenta dans le petit bordj de Bou-Kaïss; on en releva à la hâte les fortifications et on y laissa une garde d'une compagnie de tirailleurs sous le commandement du capitaine du génie Pamard. On forma deux colonnes : la colonne de Wimpffen avec un détachement fourni par les 6^e et 14^e compagnies de sapeurs du 3^e génie; la colonne Chanzy avec un détachement de la 14^e compagnie.

Le 15 avril, le général de Wimpffen livra sur les bords de l'oued Guir, un combat qui dura toute la journée.

Les deux colonnes se rejoignirent le 24 avril devant le village fortifié d'Aïn-Chaïr. L'assaut, donné le 25 dans l'après-midi, échoua.

L'artillerie n'avait pas réussi à faire brèche, et les sapeurs trouvèrent un mur solide et continu là où le général de Wimpffen avait cru voir une porte. Ce mur, construit lui-même sur un escarpement rocheux de 2 m 50 de hauteur, était inaccessible et les sacs de poudre ne purent servir; ils auraient d'ailleurs été probablement insuffisants (60 kg en tout).

Les sapeurs arrivés au pied de l'escarpe durent attendre la nuit pour pouvoir se retirer.

La 14^e compagnie eut un tué et un blessé. Le capitaine du génie Roux fut également blessé en conduisant ses sapeurs à l'assaut.

Le lendemain, la place se rendit sans combat.

1871

L'insurrection.

Pendant la guerre de 1870-1871, l'effectif des troupes d'occupation de l'Algérie avait été fortement réduit.

C'est dans cette situation qu'éclata l'insurrection de 1871. Pour le génie, en particulier, il ne restait que 3 compagnies; la compagnie 5/s du 1^{er} génie dans la province d'Alger, la compagnie 7/s du 2^e génie dans la province de Constantine et la compagnie 6/s du 3^e génie dans la province d'Oran.

Ces compagnies fournirent des détachements à diverses colonnes et à certaines places, savoir en particulier :

Compagnie 7/s du 2^e génie : colonnes Lallemand, Cérez, Trumelet, places de Fort-National, Dra-el-Mizan.

Compagnie 5/s du 1^{er} génie (capitaine Binet) : colonnes Pouget, Saussier, Dancourt, Thibaudin, Delloy, Delacroix, Adeler, Flogny, Sétif, Batna, Tébessa, Bône, Bougie.

L'attaque de Bordj-Bou-Arréridj (16 au 26 mars). — Vers la fin de février, un officier du génie fut envoyé à Bordj-Bou-Arréridj pour mettre cette localité en état de défense. On fit travailler les ouvriers, 250 environ, provenant des chantiers des Biban, qui avaient été évacués à la suite de l'assassinat, le 18 février, de 4 ouvriers européens.

Le bordj fut attaqué et bloqué du 16 au 26 mars.

Batna. — La région de Batna fut, dans le courant d'avril, le siège de graves désordres. En l'absence du colonel Adeler qui faisait colonne, le commandant d'armes de Batna était un chef de bataillon âgé, qu'après examen d'un docteur, il fut question d'envoyer à l'hôpital. Ce furent trois officiers : le capitaine du génie

Le blocus de Fort-National (17 avril au 16 juin). — Dès le 10 avril, les capitaines du génie Blot et Damarey (ce dernier dirigeait une école d'arts-et-métiers indigènes, située à 800 m du fort) mirent la place en état de défense. Les sapeurs renforcèrent avec des sacs à terre les parties faibles de l'enceinte, en particulier les portes de la ville.

Le 16 avril, les jeunes élèves Kabyles de l'école des arts-et-métiers, cinquante environ, s'éclipsèrent et allèrent combattre dans les rangs ennemis.

Le 17 avril l'école fut attaquée vers 20 h 30, puis le fort vers 23 h.

Le 18 vers 17 h, l'école qu'on ne pouvait ravitailler fut évacuée, et sa petite garnison, avec le capitaine Damarey, rentra dans le fort. Les Kabyles saccagèrent l'école, s'emparèrent des outils qu'elle contenait et s'en servirent pour les travaux de l'attaque.

Le blocus de Fort-National fut un véritable siège, où les Kabyles firent preuve de beaucoup d'ingéniosité. Ils investirent le fort par un véritable réseau de tranchées ; ils s'approchaient de l'enceinte en se couvrant avec des plateaux de bois dur et des feuilles de tôles. Ils postèrent des tireurs d'élite derrière des créneaux judicieusement placés en des points dominants, et rendant ainsi la circulation très dangereuse à l'intérieur de la place.

Les Kabyles possédaient deux pièces d'artillerie qu'ils transportèrent en différents points. L'une était une longue coulevrine d'origine grecque, l'autre une forte pièce en fonte, sur affût. Ils construisirent et utilisèrent trois emplacements de batterie, sur des mamelons. Le tir de ces pièces ne fit pas de grand dégâts.

Le génie de la défense avait muré les égouts de la ville, par lesquels l'ennemi aurait pu passer. Une nuit effectivement des travailleurs ennemis entreprirent de démolir la maçonnerie qui fermait un de ces égouts.

Les sapeurs y pratiquèrent un trou à la barre à mine; on engagea le canon d'un chassepot, et on réussit par son tir à interrompre le travail des assaillants. Ceux-ci, le lendemain, renouvelèrent leur tentative; pour les chasser définitivement, on jeta dans l'égout des petites gargousses remplies d'un mélange de soufre, de salpêtre, et d'orpiment, dont l'imflammation fournit des gaz délétères. Ce mélange avait été préparé par le pharmacien de l'hôpital.

On s'aperçut que l'ennemi creusait des galeries souterraines pour s'approcher de la place. Les sapeurs firent aussitôt un puit à la boule et commencèrent un rameau.

Le 12 mai, on fit une sortie; on mit le feu à deux villages voisins et on y démolit rapidement quelques maisons. Le sergent Masson, avec quatre sapeurs, était de l'expédition.

On profita de cette sortie pour essayer de combler le boyau dirigé sur le saillant du bastion, vers lequel des galeries de mine étaient creusées. Le capitaine Damarey reconnut qu'une galerie ennemie passait sous la face droite du bastion. Le mur était déjà entièrement déchaussé sur toute son épaisseur et sur une largeur d'environ 2 m 50.

Dans la nuit du 21 au 22 mai, on repoussa une attaque générale de l'ennemi. Un Kabyle, employé auparavant comme cantonnier du génie, était resté secrètement dévoué aux Français. Il avait promis d'allumer un feu sur un sommet déterminé, en cas d'événement extraordinaire. Le signal convenu ayant été aperçu dans la nuit, on se prépara en silence à recevoir l'attaque de l'ennemi.

Vers 2 h 30 une énorme cohue se pressait autour du fort. Les marabouts récitèrent une prière, puis les assiégeants, au nombre de plusieurs milliers, munis d'é-

chelles, excités par les hurlements des femmes, tentèrent l'escalade sur tout le périmètre de la place.

Vers 4 h. 30, après un combat acharné, l'attaque fut repoussée. A 5 h, un retour offensif des Kabyles échoua de nouveau.

A en juger par les 93 morts que l'ennemi, contrairement à son habitude, abandonna sur le terrain, on peut penser qu'il dut subir des pertes considérables. On s'empara d'une trentaine d'échelles laissées au pied de l'enceinte.

Depuis le début du siège, les sapeurs avaient déployé une grande activité en effectuant et dirigeant les divers travaux de la défense, épaulements, parados, blockhaus, abris, tranchées, masques, traverses couvrantes, percement de communications dans la longueur des bâtiments.

Au moyen de planches et de pièces de drap prises au magasin d'habillement, on fit des portiques pour défilier la circulation aux vues et la rendre moins périlleuse.

Le 22 mai, après l'échec de l'attaque kabyle, les sapeurs continuèrent à combler le cheminement qui s'avavançait vers le saillant du bastion où l'on avait construit le puits à la boule. A cet effet, ils jetèrent par dessus l'escarpe, des pierres et de la terre pour remplir la tranchée. Le sergent Masson fut blessé en dirigeant ce travail.

Le 24 mai, on fit une seconde sortie et on occupa des tranchées ennemies; les sapeurs commandés par le caporal Marion les retournèrent et les relièrent par un boyau à la maison du jardin militaire; ils organisèrent de petits abris pour les travailleurs, et une vaste place d'armes avec un abri contre les feux courbes.

Le 16 juin, les colonnes des généraux Lallemand et Cérez furent signalées. A 11 h, la garnison fit une sortie et, après un combat acharné, s'empara des villages

d'Auguemous et d'Ismaïnseren, d'une redoute et d'une batterie. Le caporal Marion et 10 sapeurs prirent part à cette affaire.

A 14 h la place fut dégagée. Le blocus avait duré 63 jours.

Pendant le siège, les ateliers du génie avaient confectionné 1500 grenades en zinc, 1000 boîtes à mitraille, 50 paniers à grenades, des baquets pour lancer les grenades avec des obusiers et des mortiers, des rondelles et des aiguilles pour fusils Chassepot, des fusées pour bombes et grenades, deux télégraphes aériens pour correspondre avec Tizi-Ouzou et avec les colonnes Lallemand et Cérez.

Le 5 décembre, les habitants de Fort-National demandèrent au gouverneur l'autorisation de faire frapper une médaille, pour donner comme souvenir aux trois défenseurs de Fort-National : le colonel Maréchal, le capitaine Damarey, du génie, et le garde d'artillerie Brandt ».

Le blocus de Dra-el-Mizan (20 avril au 5 juin). — Le 20 avril, on barricada le village de Dra-el-Mizan; les Kabyles l'attaquèrent le même jour.

Les zouaves furent bientôt contraints de se réfugier dans le bordj. Aussitôt les Kabyles brûlèrent le village, coupèrent la conduite d'eau alimentant le bordj et s'établirent dans la redoute au sud-ouest du bordj et dans le cimetière situé au nord-est de ces points.

Les travaux de la défense furent dirigés par le capitaine du génie Cauvin. Il disposait d'un détachement de 7 sapeurs commandé par le sergent Féry.

Le dévouement des sapeurs fut au dessus de tout éloge.

Dès le premier jour, d'eux d'entre eux furent détachés pour aider au service des quelques pièces d'artillerie dont disposait la place. Les autres remplirent les sacs à terre des magasins du génie et les disposèrent en

créneaux sur le mur de l'enceinte. Ils blindèrent la porte d'Alger, firent une tranchée pour relier le magasin à poudre à l'hôpital. Ils prirent part à la construction de traverses et de parados dans les bastions. Ils transportèrent le magasin du génie à l'hôpital, et, par mesure de sûreté, préparèrent quatre fourneaux de mine sous les murs des ateliers du génie devant le réduit de la place. Ils firent enfin des fouilles pour trouver de l'eau, et chaque soir, de la citerne du fort, tirèrent de l'eau pour faire boire le troupeau.

Cependant, après quelques jours de blocus très serré, le gros des Kabyles était parti au devant des colonnes des généraux Lallemand et Cerez dont l'approche était signalée. Les détachements laissés par eux pour maintenir le blocus, n'étaient pas très importants, de sorte que la garnison put chaque jour faire des sorties dont on profita pour rapporter des légumes du jardin militaire, pour prendre du fourrage et du vert, et même pour faire paître le troupeau. En même temps les sapeurs bouleversèrent les tranchées kabyles, et réparèrent les conduites d'eau.

Le 5 juin la colonne du général Cerez dégagea et ravitailla la place.

La colonne du général Lallemand (21 avril au 30 juillet). — Comme presque toujours, les sapeurs furent constamment employés à des travaux variés : travaux de route, aménagements de fontaines et d'abreuvoirs, travaux de fortification de campagne, destructions.

Le 22 avril, dans un engagement contre les Kabyles, des sapeurs furent employés à servir les pièces d'artillerie.

Le 24 avril, à Palestro, que l'on trouve pillé et brûlé, la section du génie, avec des auxiliaires d'infanterie, travailla toute la journée et une partie de la nuit, à ensevelir les cadavres de colons gisant dans les rues.

Le 6 juin, au village de Beni-Ouiran, dans le pays des

Maatka les sapeurs durent démolir plusieurs maisons pour permettre le passage du convoi. Ils montrèrent la plus grande énergie dans ce travail qui fut exécuté sous le feu de l'ennemi. Ils n'arrivèrent au camp qu'à 15 h, ayant marché et travaillé sans interruption et sans manger depuis 2 h du matin.

Le 8 juin, les sapeurs, aidés de quelques travailleurs, firent des retranchements, sous le feu des Kabyles, pour une grand'garde de zouaves particulièrement menacée.

Le 11 juin, ils firent sauter la Kouba de Sidi-Mohammed-el-Hadj, et le minaret d'une zaouïa à Taguemmount Azouz.

Le massacre de Palestro (22 avril). — Le village de Palestro venait d'être créé; il comptait 112 habitants, la plupart italiens.

L'insurrection de la Medjana ayant éclaté, le maire, M. Basetti, alla chercher des armes à Alger, les distribua aux 50 hommes valides (curé compris) et leur fit faire des exercices quotidiens de maniement d'armes.

Sur ces entrefaites, le capitaine du génie Auger, en tournée d'inspection de travaux, passa par Palestro. Les habitants, inquiets pour leur sécurité, lui demandèrent d'organiser leur défense. Cet officier leur indiqua qu'il fallait la concentrer sur trois bâtiments qui se flanquaient tant bien que mal; la gendarmerie, la cure et la maison des ponts-et-chaussées; il établit à cet effet un petit plan de travaux comportant un système de tranchées, de boyaux, de parapets et de créneaux.

Le 13 avril arriva le lieutenant Desnoyer, du bureau arabe. Sollicité à son tour par les habitants, il fit une enquête, interrogea quelques chefs indigènes et envoya un rapport le 16 avril pour demander du secours; mais ne croyant sans doute pas à l'imminence du péril, il rassura la population et s'en alla.

Le 19 avril il y eut une grande effervescence dans la

région et le 20 à la première heure, des bandes armées se concentrèrent aux abords du village et incendièrent des meules.

Le maire fit aussitôt sonner le tocsin et battre la générale. On forma trois groupes : l'un à la maison des pont-et-chaussées, avec les femmes et les enfants, sous le commandement du conducteur des ponts-et-chaussées Ricard et du garde-champêtre; un second à la gendarmerie avec le maire et le brigadier de gendarmerie; le troisième au presbytère avec le capitaine Auger et le curé M. Monginot.

Dans la journée, les Kabyles pillèrent les maisons abandonnées et tirèrent d'assez loin quelques coups de fusil.

Le 21 avril, au matin, ils firent une tentative contre le presbytère. Repoussés avec de fortes pertes, ils se tinrent tranquilles le reste de la journée, se contentant de s'embusquer dans les maisons et d'y pratiquer des créneaux.

Dans la nuit du 21 au 22 avril, trois assauts furent donnés contre le presbytère dont la porte finit par être enfoncée. Les défenseurs sortirent par une porte de derrière et vinrent se réfugier à la gendarmerie, sous le feu des rebelles qui tuèrent quatre colons et blessèrent légèrement le capitaine Auger.

Pendant ce temps, quatre hommes du groupe de la maison des ponts-et-chaussées, essayèrent de s'enfuir; l'un fut tué, deux purent gagner l'Alma; le quatrième qui était le conducteur des ponts-et-chaussées Ricard se réfugia au Fondouk.

Les indigènes envoyèrent à la gendarmerie, un parlementaire avec lequel le capitaine Auger entama une discussion; il y eut une sorte de trêve, dont profitèrent quatre colons, pour aller à la maison des ponts et chaussées visiter leurs femmes et leurs enfants.

Cependant les quelques défenseurs de la gendarmerie

qui étaient sortis pour parlementer furent bientôt victimes de la trahison des Kabyles. Le maire et l'abbé Monginot furent tués. Le capitaine Auger et le jeune fils du maire furent gardés prisonniers et emmenés.

La gendarmerie subit aussitôt un nouvel assaut. Les assiégés se voyant perdus, essayèrent de se frayer un passage à la baïonnette. Ecrasés par le nombre, ils succombèrent. Trente Européens, dont le brigadier de gendarmerie, furent ainsi massacrés en quelques instants à coups de pioche, de matraque, et de sabre; un seul put s'échapper. Il était 7 h du matin.

Il ne restait plus que la maison des ponts-et-chaussées; les Kabyles ayant réussi à incendier le rez-de-chaussée les assiégés se réfugièrent, au premier étage, puis chassés par la fumée, sur la terrasse, où ils n'étaient protégés que par un parapet de 40 centimètres. Ils étaient exposés à un soleil de plomb, et ne pouvaient se garer des flammèches qui tombaient constamment, non plus que des pierres que lançaient les Kabyles et qui leur tuèrent ou blessèrent du monde. Plusieurs colons furent tués en essayant de tirer par dessus le parapet. Sous l'action de l'incendie, la terrasse commença à se fendiller et à s'affaisser. La situation n'était plus tenable. Un colon se suicida de désespoir. Les femmes affolées, criaient et pleuraient.

Après de nouveaux pourparlers, les assiégés se rendirent, sur la promesse qui leur fut faite, et qui fut tenue, qu'ils auraient la vie sauve. Ils furent désarmés et entièrement dépouillés. Ils étaient 40 : 9 hommes, 20 femmes et 11 enfants.

Le 23 avril, ils furent dirigés sur le village de Hamicha où ils retrouvèrent le capitaine Auger et le jeune Bassetti.

Ils furent convenablement traités par l'amine Saïd-ou-Ali et n'eurent à souffrir que de la malveillance des femmes Kabyles. Ils furent enfin remis le 13 mai au

général Cérez, une femme était morte des suites de ses blessures pendant cet emprisonnement.

La colonne du colonel Fourchault, partie pour secourir Palestro, n'y arriva que le 24 avril à 14 h.

Le docteur Collen qui accompagnait l'expédition a relaté ses impressions de la façon suivante.

A notre arrivée dans le village, une odeur infecte nous saisit. De nombreux cadavres gisaient épars dans les rues; les maisons étaient incendiées, saccagées avec un vandalisme minutieux. Des morts au rez-de-chaussée, d'autres le long des escaliers, d'autres dans les chambres du premier étage; dans les cours, dans les jardins, partout on rencontre des cadavres dépouillés de leurs vêtements; les coiffures, ainsi que les pantalons, ont été dédaignés par les Kabyles. Aucun cadavre de femme ni d'enfant; nous comptons quarante-sept cadavres d'hommes adultes; le plus jeune peut avoir quinze ou seize ans. D'après l'inspection des corps et des lieux, la bande infernale me paraît avoir procédé comme il suit : après s'être emparés des défenseurs les plus vigoureux, en armes et sortis de leurs habitations (des gendarmes, entre autres, reconnus à leur pantalon et képi), ils les dépouillèrent et les firent brûler vifs au-dessus des brasiers dont les cendres et charbons sont encore là. De larges ampoules entourées d'une rougeur inflammatoire, indiquent parfaitement ce genre de mort chez les victimes trouvées à l'entrée du village. La face et d'autres régions presque carbonisées, ainsi que les signes d'une horrible lutte, démontrent d'ignobles et barbares raffinements. cela a dû se passer sous les yeux des habitants retranchés dans leurs maisons. La mort de ces derniers, en effet, est plus récente, et ils paraissent avoir succombé différemment : coups de feu, égorgement, aveuglement, coups de couteau, de matraque. Les plus infâmes violences paraissent avoir été commises sur quelques-uns, avant ou après la mort.

Le blocus de Bougie (24 avril au 1^{er} juillet). — Le 21 avril, l'ordre fut donné de mettre la place en état de défense. Le pont de bateaux de la Soummam fut retirée. Les troupes se retranchèrent entre les deux lignes de défense de la ville; les forts du Gouraya, Lemercier, Clauzel, Desfossés, Barral, la tour Dourine, celle du plateau, le petit phare, la Kasbah et les remparts furent

armés et occupés. Le blocus de la place ne donna lieu à aucun combat sérieux.

Aux environs d'Alger. — Vers la fin du mois d'avril, des officiers du génie furent envoyés au Fondouk, l'Arba, Blida, Mouzaïaville, El-Affroun, Cherchell, Marengo et Novi, pour la mise en état de défense de ces centres.

Les dispositions qui furent prises rendirent de grands services au cours de l'insurrection.

La colonne du général Delacroix (août). — Pendant que la colonne poussait jusqu'à Ouargla, à la poursuite de Bou-Mezrag, frère du Mokrani défunt, un détachement de sapeurs, de la compagnie 5/s du 1^{er} génie, commandé par le lieutenant Guillaume, organisa solidement la défense de Touggourt.

La colonne du lieutenant-colonel Trumelet (août). — Entre autres travaux, les sapeurs détruisirent par la mine et l'incendie, différents repaires de rebelles; ils rendirent de grands services dans la marche sur Bou-Saada, effectuée par une température très élevée, en aménageant les sources d'eau plus ou moins saumâtre du pays.

1872 à 1930

La compagnie 12/1 du 2^e génie fit partie de la colonne du général Carteret-Trécourt, qui fut envoyée pour réprimer une insurrection des habitants de l'oasis d'El-Amri, dans les Zat.

Depuis 1876, toutes les troupes du génie d'Algérie ont été en principe fournies par le 2^e régiment du génie. A cette époque le numérotage des compagnies a encore été modifié; on a supprimé la distinction entre sapeurs et mineurs. Le 4^e régiment a été créé ainsi que les compagnies d'ouvriers de chemin de fer.

L'expédition de Tunisie (avril et mai 1881).

Les compagnies 12/2, 12/3, 16/1, 16/3, 17/4, 18/2, 18/4 du 2^e génie y participèrent, soit en partie, soit en totalité.

* * *

Les opérations dans le Sud-Oranais (1881-1882).

Au moment où éclata, dans le Sud-Oranais l'insurrection fomentée par Bou-Amena (avril 1881), la majeure partie des troupes de l'Algérie était en Tunisie. 3 compagnies du 1^{er} génie : 1/0, 2/0, et 5/4 furent envoyées de France pour participer à la répression, et renforcer l'action des petits détachements que put fournir la compagnie 18/4 du 2^e génie stationnée à Oran.

La compagnie 1/0, commandée par le capitaine Picot, fut employée du 1^{er} septembre 1881 au 13 mai 1882 à l'organisation du poste du Kreider. Elle eut 9 décès par maladie (dont celui du lieutenant Carcain).

La compagnie 2/0; commandée par le capitaine Robert, travailla, du 30 août 1881 au 10 avril 1882, à la construction de la voie ferrée de Saïda à Mécheria, sur un parcours de 100 km. Elle eut 6 morts de maladie.

La compagnie 5/4, commandée par le capitaine Chevreau arriva au camp de Modzbach le 18 août 1881, et fit partie de la colonne du général Colonieu.

La portion principale s'arrêta à Mécheria, où elle fit des travaux de toutes sortes; un détachement avec le lieutenant Lacrambe, fut envoyé avec la colonne du général Delebecque, et construisit à Aïn-Sefra, avec des auxiliaires, une redoute de 700 mètres de développement.

Une deuxième détachement suivit la colonne du général Négrier plus au sud et exécuta des travaux divers, routes, puits etc...

Le 11 février 1882, la compagnie se trouva réunie toute entière à Méchéria pour continuer les travaux de la redoute. Des détachements furent envoyés de différents côtés pour installer des postes optiques, faire des routes, creuser des puits.

* * *

Les opérations Sahariennes de 1900-1901.

Des détachements du génie ont fait partie des diverses colonnes opérant en 1900 et 1901 vers In-Salah et vers Adrar. Au cours des opérations les sapeurs installèrent des postes optiques et construisirent des lignes télégraphiques.

La Kasba d'In-Rharne fut occupée, le 19 mars 1900, qu'après un siège en règle au cours duquel les sapeurs détruisirent des obstacles à la mélinite.

A la prise de Timimoun, le 13 mai 1900, les sapeurs ouvrirent une brèche.

(A suivre.)
